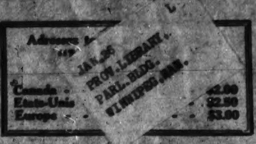
VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 JANVIER 1926 NUMERO 33

Adresse ... Canada ... $2.00 Etats-Unis ... $2.50 Europe ... $3.00



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones: A 1816—A 1817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LEGISLATURE PROVINCIALE

ON VA S'OCCUPER PRINCIPALEMENT DU DEVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE

Le surplus de la Commission du blé servira à alimenter un fonds de recherches pour améliorer la vente des produits agricoles — On va faire un relevé des terres vacantes — Le développement industriel et minier

La cinquième session de la dix-septième législature du Manitoba s'est ouverte, jeudi dernier, avec le cérémonial habituel. Escorté par une garde de seize hommes à cheval, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur est parti de l'hôtel du Gouvernement un peu avant trois heures. Une salve de quinze coups de canon a été tirée pendant le trajet au Parlement, où Sir James a été reçu par le major-général H.-D.-B. Ketchen, entouré de son état-major.

La garde d'honneur, composée de cent officiers et soldats, et la musique de la Princesse Patricia (infanterie légère) ont été passés en revue par le lieutenant-gouverneur à l'intérieur de l'édifice, au pied du grand escalier. Sir James a félicité le capitaine Colquhoun pour la belle tenue de ses hommes. Après quoi il s'est rendu dans son bureau où sont venus le saluer l'hon. John Bracken et les autres membres du gouvernement.

Longtemps avant l'arrivée du lieutenant-gouverneur, les galeries étaient combles de spectateurs et deux cents personnes se sont massées en outre sur le parquet de la Chambre, derrière les sièges des députés.

Sir James a été escorté à sa place où il a lu le discours du trône. Les personnes de sa suite et les officiers de la garnison se tenaient groupés autour de lui. A droite du président, dans la partie réservée aux visiteurs de marque, on remarquait Lady Aikins et sa suite, tandis que Mme Bracken et ses invitées occupaient la partie à gauche.

Présentation de M. Norris

La lecture du discours du trône terminée, le lieutenant-gouverneur s'est retiré et la Chambre a procédé immédiatement à l'ordre du jour.

L'hon. P.-A. Talbot, président, lit la commission nommant John-W. Fleming greffier de la Chambre. On présente ensuite M. Norris, réélu dans sa vieille circonscription de Lansdowne, à la suite de sa démission au moment des élections fédérales. Il est escorté au fauteuil du président par M. Robert Jacob et Mme Edith Rogers, au milieu des applaudissements de tous les députés. M. Bracken salue le retour de l'"enfant prodigue, le plus jeune député de la Chambre et le plus ancien par l'expérience parlementaire."

Discours du trône

Le discours du trône indique que l'attention principale du gouvernement portera sur des mesures d'assistance pour le développement agricole et la vente coopérative des produits de la ferme.

Le projet annoncé il y a un an d'une enquête sur les ressources naturelles de la province et l'établissement d'industries, qui a amené la création de la Commission de développement industriel, sera suivi d'un projet pour venir en aide de la même façon à l'industrie agricole.

Les intérêts agricoles

Le discours du trône mentionne cinq mesures législatives nettement définies qui seront soumises par le gouvernement. Deux d'entre elles relèvent des intérêts agricoles. L'une comprend la législation à faire adopter au nom des municipalités et prendra la forme du bill de "local government board". Une autre placera des restrictions sur les courses de chevaux.

Une autre mesure a trait à la disposition de la somme de $128,000 reçue l'année dernière du gouvernement fédéral comme part revenant au Manitoba du surplus de bénéfices de la Commission du blé. Cet argent sera placé de façon à fournir un revenu annuel qui sera consacré à des recherches en vue d'améliorer la vente des produits agricoles.

La loi Lemieux

On s'efforcera de rendre les stipulations de la loi fédérale des disputes industrielles de 1917 applicables à toute dispute industrielle qui, autrement, tomberait sous la législation exclusive de la province.

Ce bill est rendu nécessaire par un jugement du conseil privé rendu l'année dernière décidant que la loi fédérale des disputes industrielles est "ultra vires" du Parlement du Canada en ce qui concerne certains articles qui relèvent de la juridiction provinciale.

La loi fédérale a été amendée à la dernière session des Communes, conformément au jugement, et une législation semblable à celle qui est proposée pour le Manitoba a déjà été adoptée par quatre autres provinces.

Les terres vacantes

Un plan détaillé pour entreprendre un relevé des terres vacantes dans les districts arpentés du Manitoba et encourager la colonisation sur celles où la chose est possible, sera soumis à la Chambre. Le bill projeté comprendra la création de la Commission agricole de M. Bracken, qui entraînera la nomination de neuf fonctionnaires du gouvernement chargés d'administrer la loi dans certaines zones déterminées.

Mesures diverses

Le discours du trône mentionne aussi quatre questions dans lesquelles l'attitude du gouvernement est moins définie. L'une d'elles est la question des ressources naturelles. Bien que le problème ne soit pas encore réglé, la province a bien l'intention de continuer ses efforts pour en arriver à un règlement acceptable.

L'établissement de l'industrie de pulpe de Fort Alexander est mentionné comme l'un des exemples du développement industriel.

Le discours du trône fait aussi allusion aux développements miniers dans le Nord, en particulier aux mines de Flin Flon. Etant donnée l'importance de ces développements pour Le Pas et Winnipeg, le gouvernement s'engage à prendre toutes mesures qui peuvent paraître nécessaires pour avoir un chemin de fer du Pas aux mines Flin Flon.

Le gouvernement accepte naturellement comme une bonne nouvelle pour la province l'intention des autorités d'Ottawa de faire terminer immédiatement le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Le discours du trône mentionne le système hydraulique provincial, que le gouvernement considère aujourd'hui établi sur une base d'affaire satisfaisante et qu'il se propose d'étendre dans la province partout où ce sera avantageux.

Débat sur l'adresse

Le débat sur l'adresse s'est ouvert lundi soir. L'adresse a été proposée par N.-V. Bachynsky, de Fisher Branch, et secondée par William Brown, de Dufferin. M. Norris a aussi pris la parole, et pour ne pas en perdre l'habitude, il s'est appliqué à justifier sa défunte administration.

En réponse à une question de J.-T. Haig, conservateur (Winnipeg) M. John Bracken a déclaré que le gouvernement n'avait encore rien décidé au sujet des futures élections générales.

Le centenaire de Mgr Ritchot

C'est aujourd'hui et demain, mercredi et jeudi, qu'ont lieu à Saint-Norbert les fêtes du centenaire de Mgr Ritchot. Mercredi soir, grande séance dramatique au couvent. Jeudi, à 10 h., grand'messe solennelle avec discours de circonstance par M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de Saint-Pierre. Mgr Cloutier, l'hon. juge Prud'homme, M. Roger Goulet et quelques autres prendront la parole au banquet qui suivra.

Décédé



R. P. JOSEPH CARON, O.M.I., préfet des études au Collège Mathieu de Gravelbourg, dont les funérailles ont eu lieu lundi à Saint-Boniface.

La Guerre des Femmes

Pendant la guerre, alors qu'elle se dépensait avec ferveur pour le service des Alliés, un ami, la voyant avide de se sacrifier, prête à donner tout son sang, lui avait dit à brûle-pourpoint:

— Ne vous immolez pas ainsi! Soyez prudente! Vous feriez penser que vous agissez par dépit d'amour...

C'était à table. Chacun se tut. Et le soir, les convives, émus de l'incident, chuchotaient entre eux:

— Avez-vous vu comme ses yeux se sont mouillés? Pauvre petite!

Antoine REDIER.

(Lisez notre feuilleton en page 9)

MORT SUBITE DU R. P. CARON, O.M.I.

Le préfet des études du Collège Mathieu a succombé jeudi à Moose Jaw

Gravelbourg — Jeudi, le 21 janvier, à 4 h. 37 de l'après-midi, mourait pieusement dans le Seigneur, à l'hôpital des Soeurs de la Providence de Moose Jaw, le R. P. Joseph Caron, O.M.I., préfet des études au Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask.

Né en 1881 à Louiseville, diocèse de Trois-Rivières, Qué., d'une famille des plus chrétiennes qui émigra à Saint-Charles, Manitoba, au cours de ses jeunes années, le regretté défunt fut de bonne heure orienté vers le sacerdoce et la vie religieuse par son vénérable curé, le R. P. Damase Dandurand, premier Oblat canadien, mort centenaire, il y a quelques années. Il fit ses études classiques tout d'abord au Collège de Saint-Boniface, Man., et ensuite au Juniorat des RR. PP. Oblats à Ottawa. En 1904, il faisait son entrée au noviciat des RR. PP. Oblats à Ville La Salle, près Lachine, Qué. Il fit ses études philosophiques et théologiques au Scolasticat des RR. PP. Oblats à Ottawa (1904-10), où il prononça ses voeux perpétuels de religion en 1905 et fut ordonné prêtre en 1909. Sa première obédience fut pour le Juniorat de Saint-Boniface, Man., où il séjourna depuis 1910 jusqu'en 1922, remplissant alternativement ou conjointement les fonctions de professeur, préfet de discipline des élèves, préfet des études, directeur de musique instrumentale et vocale, procureur, et aussi prédicateur de retraites religieuses et chapelain de communautés religieuses.

Depuis 1922, le R. P. Caron faisait partie du personnel dirigeant du Collège Mathieu de Gravelbourg, à titre de professeur, de préfet des études et de directeur de la Congrégation de la Sainte Vierge. Il était aussi chapelain attitré des RR. SS. Jésus-Marie du Couvent de Gravelbourg. Au cours des vacances de l'été, il occupait ses loisirs à la prédication de retraites fermées et de retraites religieuses.

Le dimanche 3 janvier, il chantait la grand'messe à l'église paroissiale de Gravelbourg et il fit régulièrement la classe au collège jusqu'au 9 janvier inclusivement. Doué d'une forte constitution, rien ne laissait présager un si bref et douloureux dénouement.

Mortellement frappé par une maladie que rien ne laissait prévoir, sur les instances de ses confrères il s'alita le lundi, 11 janvier matin, pour ne plus se relever. Mercredi, le 13 janvier, il était transporté en toute hâte à l'hôpital catholique de Moose Jaw. Dans la nuit du 20 au 21, il reçut les derniers sacrements qui lui furent administrés par le R. P. Lachapelle, chapelain de l'hôpital, et jeudi, le 21 janvier, sur la fin de l'après-midi, il rendait sa belle âme à Dieu, assisté à son chevet de mourant par le R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu et de l'aumônier de l'hôpital.

Le pieux défunt était doué d'un caractère bienveillant et sympathique, gai et charitable. Toujours avide de rendre service et de se dévouer, rempli d'idéal et de zèle, il était d'une activité généreuse et inlassable. Sa piété vive et communicative, son grand esprit surnaturel, son aménité de caractère, et son inépuisable dévouement lui avaient conquis l'estime et l'attachement de tous. Homme de règle et de devoir, sa vie exemplaire faisait l'édification générale. L'oeuvre religieuse et patriotique du Collège Mathieu pour lequel il a tant travaillé était devenu l'idéal de ses dernières années. Elèves et professeurs de l'institution garderont tous de lui un pieux et attachant souvenir.

A la famille du regretté défunt nos religieuses sympathies.



LE CARDINAL MERCIER, primat de Belgique, archevêque de Malines, décédé à l'âge de 74 ans

LE CARDINAL MERCIER EST MORT

Une grande figure mondiale depuis l'époque de la guerre — La résistance à l'ennemi et la condamnation de l'invasion allemande — La Belgique va lui faire des funérailles nationales

Bruxelles — Son Eminence le cardinal Mercier, primat de Belgique, archevêque de Malines, et grande figure internationale depuis la guerre de 1914, est mort samedi vers trois heures de l'après-midi, des suites d'une opération qu'il a subie il y a quelques semaines pour des troubles d'estomac. Le vénéré prélat était âgé de 74 ans et malgré son grand âge on entretenait, au début de sa maladie, le ferme espoir de le voir recouvrer la santé. Son Eminence souffrait depuis quelque temps, et c'est à la suite d'une consultation de ses médecins qu'il se décida à subir une opération. L'opération réussit très bien, mais se compliqua malheureusement par la suite de nouveaux troubles d'estomac qui empêchèrent le cardinal de prendre de la nourriture.

Ce nouvel état ne put qu'affaiblir davantage le prélat, qui conserva cependant jusqu'à quelques heures avant sa mort l'usage de toutes ses facultés et la plus complète lucidité d'esprit.

Une grande figure

Son Eminence le cardinal Désiré Mercier, archevêque de Malines, prince de l'Eglise et apôtre de la paix, est devenu, depuis la guerre, la plus désastreuse qu'ait connue l'univers, une figure très célèbre. Avant 1914 on connaissait assez peu en dehors du Vatican et de la Belgique ce prélat modeste et saint, mais depuis la Grande Guerre, depuis l'armistice surtout, Son Eminence est devenue aux yeux de toutes les nations civilisées un personnage dont l'importance était telle, qu'elle dépassait même des têtes couronnées, voire des grands généraux victorieux de l'ennemi.

S. E. le cardinal Mercier se trouvait à Rome quand la nouvelle se répandit que la Belgique, sa terre natale, venait d'être foulée sous le talon de la botte allemande. Sans s'occuper davantage des formalités qui accompagnent le départ de Rome d'un prince de l'Eglise, le cardinal se rendit tout de suite en Belgique pour engager son peuple à résister tant qu'il le pourrait à l'avancement des armées allemandes. A maintes reprises il condamna hautement l'invasion de la Belgique par l'Allemagne, et les autorités militaires allemandes, qui voulurent arranger les destinées de la Belgique à l'effigie de Berlin, rencontrèrent dans Son Eminence un adversaire acharné et finalement victorieux de leurs projets.

Défi à l'ennemi

En maintes occasions, et dans des circonstances qui lui ont acquis l'admiration universelle chaque fois, le digne prélat de Malines a jeté le défi à l'ennemi. Il a pris soin de son peuple durant les cinq plus terribles années de l'histoire de la Belgique, son dévouement n'a pas cédé un seul instant, même quand ses actions lui attiraient de l'ennemi des menaces de mort.

Le baron von Bissing, gouverneur allemand qui gouverna avec une main de fer et un poignet d'acier ce petit royaume, fut bien obligé de constater qu'il avait rencontré dans ce disciple d'une sainte cause un maître qui finirait par l'emporter.

L'invasion condamnée

La lettre pastorale du cardinal Mercier, écrite en décembre 1914 et lue dans toutes les églises catholiques de la Belgique, a été ce qui s'est écrit de plus vigoureux en fait de condamnation de l'invasion allemande. La lettre fut imprimée puis distribuée aux prêtres avant même que les autorités allemandes en eussent vent.

Von Bissing le retint prisonnier pendant deux semaines, pour gagner sa soumission. Le gouverneur général se serait contenté d'une simple affirmation, de la part du prélat qu'il n'avait pas l'intention, par sa lettre, d'ameuter les fidèles, mais jamais Son Eminence ne lui accorda pas même cette mince satisfaction.

Dans un accès de rage, Von Bissing manda ses aviseurs et leur signifia que le cardinal devait faire, coûte que coûte, des excuses aux armées allemandes. Les ressources de l'Empire allemand étaient à leur disposition pour se les procurer. Pourtant le cardinal ne fit jamais d'excuses d'aucune sorte.

Visite au Canada

La guerre finie, Son Eminence le cardinal Mercier rendit visite au Canada et aux Etats-Unis, durant l'hiver de 1919. Le général Pershing était allé à sa rencontre au quai de New-York. Durant son passage aux Etats-Unis, Son Eminence reçut plusieurs distinctions importantes.

Lors de son passage à Ottawa, Son Eminence fut l'hôte de S. G. Mgr Gauthier. Il fut reçu officiellement à Rideau Hall, par le Duc et la Duchesse de Devonshire, et à l'hôtel de ville par le maire, qui lui présenta les clefs de la ville. Une grande manifestation eut lieu au Russell en son honneur.

Hommages au défunt

Dimanche des foules immenses ont stationné patiemment devant l'archevêché et défilé lentement devant la dépouille du cardinal revêtue de sa soutane violette, mitre en tête et sa croix de cardinal sur la poitrine. Un grand nombre de ceux qui figuraient dans cette lugubre procession étaient des blessés de la guerre, quelques-uns se traînant péniblement.

Des milliers de messages de sympathies sont arrivés des quatre coins du globe.

Le cabinet belge a décidé d'accorder au cardinal Mercier des funérailles nationales qui auront lieu jeudi. Le roi, le prince héritier et les ministres suivront le corps à la crypte de la cathédrale.

PARLEMENT FEDERAL

LA DISCUSSION BAT SON PLEIN AUTOUR DU DISCOURS DU TRONE

Le duel Lapointe-Meighen — Un nouvel amendement conservateur — La campagne électorale dans la province de Québec — On croit que les progressistes vont se ranger définitivement du côté des libéraux

Ottawa — La chambre s'est lancée dans l'étude du discours du trône, alors que M. J.-C. Elliott, député de Middlesex-Ouest, a proposé l'adoption de l'adresse. Le représentant de Middlesex, dont il a souvent été question dans les dépêches, parce qu'il a réussi ce tour de force vraiment prodigieux d'obtenir une majorité libérale de 1,600 dans un comté exclusivement anglais d'Ontario, le 29 octobre 1925, et parce qu'on murmurait qu'il céderait son siège au premier ministre, est un vieux parlementaire, bien qu'il soit nouveau député. Il a représenté son comté à la législature ontarienne, et il était à l'aise, quand il a prononcé son grand discours.

M. Liguori Lacombe, député libéral de Laval-Deux-Montagnes, l'a appuyé, en français, et pour la première fois de la session, les auditeurs et la députation ont pu entendre un joli discours, bien exprimé, dans la langue de la majorité de la députation ministérielle.

Le pugilat a ensuite repris entre les deux jouteurs parlementaires que les galeries suivent toujours d'un oeil intéressé, les hon. Ernest Lapointe et Arthur Meighen. Le second a critiqué, un à un, les articles du discours du trône, et il a présenté un amendement qui aurait pu plaire aux progressistes, n'eussent été les déclarations directes de haute protection tarifaire qui l'accompagnaient. Le premier, dans un discours enflammé, a revendiqué l'honneur de la province de Québec injustement calomniée dans le pays par l'opposition, durant la dernière campagne électorale.

L'engagement verbal a repris, et il se continuera vraisemblablement durant deux semaines, au cours desquelles chaque député, les nouveaux surtout, se fera insérer au Hansard, dans l'intérêt de ses administrés.

Une innovation malheureuse

Il est malheureux, cependant, de relever que dans les deux chambres, l'adresse en réponse au discours du trône ait été présentée également en anglais. Au sénat, le sénateur John Lewis a prononcé le premier discours, secondé par l'hon. Prosper Lessard, en français. Aux communes, M. J.-C. Elliott s'est aussi exprimé en anglais, tandis que la seconde part a été réservée à M. Lacombe. D'habitude, on renversait les rôles, dans chaque chambre, et chacune des deux langues officielles avait ainsi sa juste part, au parlement, au moins pour les mouvements prescrits par la procédure. Cette fois, le français a été relégué au second rang, à la chambre haute comme à la chambre basse. Il n'existe aucune raison pour que M. Liguori Lacombe n'ait pas eu à présenter cette motion aux Communes, car il s'est tiré d'affaire en véritable orateur, et il a continué la tradition des parlementaires distingués de notre nationalité, en prononçant un discours français qui a été écouté également des deux côtés de la chambre.

Les progressistes avec le gouvernement

Les derniers développements de la situation politique permettent d'affirmer que les progressistes, en entier, se rangeront du côté du gouvernement, au moment du vote sur le discours du trône, ce qui élèvera la majorité du ministère King à 10 ou 12 voix. Cette opinion n'a pas été exprimée par le chef Forke ou par quelque député de son groupe, mais elle ressort clairement d'une série d'événements qui se sont succédés rapidement, au cours des derniers jours.

On a vu apparaître dans la capitale M. John-W. Dafoe, rédacteur en chef du "Manitoba Free Press", et l'agent de liaison obligatoire des ententes entre les libéraux et les progressistes. C'est avec M. Dafoe que l'hon. Mackenzie King a eu une entrevue à Toronto, avant la session, et c'est par son intermédiaire que se sont réglées plusieurs questions de détail entre les deux partis. Sa présence à Ottawa révélerait que les relations sont redevenues complètes et que le gouvernement est assuré de l'appui des progressistes.

Les oeufs américains

L'hon. R.-B. Bennett, conservateur de Calgary-Ouest, a demandé au gouvernement si le ministère de l'agriculture entreprend des démarches pour prévenir l'envahissement du marché canadien par les oeufs américains. M. Bennett déclare qu'il a reçu des plaintes des marchands de produits comestibles de l'Ouest qui craignent que le marché canadien soit bientôt congestionné par les oeufs des Etats-Unis.

En réponse, le ministre de l'agriculture, l'hon. W.-R. Motherwell, a dit que les poules, en raison de la saison douce dont jouit le pays, pondent des quantités prodigieuses d'oeufs. Il y a très peu d'oeufs américains importés, et le gouvernement surveille étroitement la situation.

M. Meighen

M. Meighen trouve quelque peu ridicule que le gouvernement s'attribue la paternité de la prospérité qui règne au Canada. C'est une vieille rengaine que le gouvernement rappelle depuis 1922, bien qu'au cours de l'élection de l'année précédente il ait crié au mauvais état des affaires du pays.

Traitant de la politique d'immigration mentionnée dans le discours du Trône, M. Meighen fait de l'ironie et énumère la liste des ministres qui ont dirigé les affaires de ce département depuis 1921 et fait voir combien le nombre des immigrants a dimnué.

Il est aussi question de crédits ruraux, ajoute M. Meighen. Il faut s'en réjouir, mais que l'on puisse mettre en doute la sincérité de la déclaration. Le bill, présenté l'année dernière par le gouvernement, a été l'une des multiples farces jouées par le ministère. "Nous ne réussirons jamais avec un système de prêts du gouvernement." Les expériences du passé en font foi. Le système suivi aux Etats-Unis peut être bien imité, avec quelques restrictions, au pays.

La remise du contrôle des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest devra se faire en des termes acceptables.

Sur la question du chemin de fer de la baie d'Hudson, M. Meighen rappelle qu'il a fait connaître son attitude au cours de la dernière campagne électorale et qu'il ne change pas d'opinion. Le gouvernement s'est servi de cette question comme d'un appât pour obtenir des votes libéraux. Il n'a pas adopté de politique honnête sur ce point, il a promis de faire quelque chose si les électeurs lui envoyaient assez de recrues libérales.

Le chef de l'opposition fait ensuite la revue des promesses faites par M. King dans les discours précédents et qui n'ont jamais été mises à exécution: lutte contre la combine des grands lacs, taux de transport sur les grands lacs, taux de fret océanique, contrat Petersen, canalisation du Saint-Laurent, réforme du Sénat.

Le gouvernement devrait prendre connaissance de l'infériorité dans laquelle se trouve l'agriculture au Canada à cause du tarif. Et c'est pour mettre fin à ce "handicap" dont souffre l'agriculture, qu'il propose, secondé par sir Henry Drayton, que les mots suivants soient ajoutés au discours du Trône:

"Nous désirons exprimer respectueusement notre regret de constater que le discours du trône ne contient aucun projet tendant à accroître le travail au Canada et plus particulièrement à assurer à la production de la ferme, du charbon et des autres denrées premières, l'avantage dont elle a droit, dans les circonstances actuelles, de jouir sur le marché domestique."

L'hon. Ernest Lapointe

L'hon. Ernest Lapointe, chef intérimaire du gouvernement, donne la réplique au chef de l'opposition.

Québec est sous l'impression, dit-il, que M. Meighen a été maltraité, mais son absence de cette province était une insulte au bon sens populaire. La campagne conservatrice a été un tissu d'injures et de mensonges sur le compte des Canadiens français. Il cite le rapport d'un discours de l'hon. H.-H. Stevens, conservateur, de Vancouver, où il est dit que Québec a été mal dirigé par un petit groupe de libéraux parmi lesquels se trouvait M. Lapointe. Il a aussi ajouté que les femmes canadiennes-françaises ont voté contre le gouvernement parce qu'on a répandu la rumeur que l'hon. M. Meighen était en faveur d'une guerre avec la Turquie. "Les femmes de Québec, lit-on dans ce rapport du discours, sont moins bien informées que leurs soeurs de langue anglaise sur les questions politiques, parce que leurs journaux ne sont publiés que dans une langue".

(A suivre en deuxième page)

La discussion bat son plein autour du discours du trône

(Suite de la première page)

"... l'Ouest est injuste pour les femmes de Québec, car elles sont aussi intelligentes qu'elles sont aimables", déclare M. Lapointe. L'hon. M. Stevens dit qu'il ne s'attaque pas aux Canadiennes françaises mais bien à leurs journaux, qui les informent mal.

L'un des journaux de Toronto, continue M. Lapointe, a représenté le premier ministre comme un traître de sang-froid. Cette campagne a été dirigée contre l'hon. M. King dans York-Ouest. La politique complète du parti libéral, au contraire, est celle de l'unité nationale. "Je crois que les circonstances présentes offrent à tous une magnifique occasion de modération et de compromis. Il nous faut apprendre la leçon du compromis. Le Canada est divisée en quatre sections géographiques, et chaque partie doit connaître et étudier l'autre. Elles doivent chercher à concilier leurs vues divergentes.

Théories dangereuses

Durant la récente campagne certains politiciens ont cherché à soulever une partie du pays contre l'autre et à les faire se haïr. Dans Québec, on répétait que l'Est avait été vendu à l'Ouest, tandis que dans les prairies, on annonçait que le gouvernement n'avait rien fait pour les trois provinces de l'Ouest. De telles théories sont éminemment dangereuses pour la paix du pays.

M. Lapointe croit à un moyen terme dans les questions tarifaires. Ce tarif doit envisager l'intérêt de tous les Canadiens. La commission du tarif suggérée sera d'une grande valeur pour aider au gouvernement à rédiger sa législation sur le tarif. "Tout ce que nous avons promis dans le discours du trône, dit M. Lapointe, nous le tiendrons."

Tendances égoïstes

Le ministre déplore les malheureuses tendances séparatistes et égoïstes qui se manifestent au Canada, et il déclare que des sacrifices doivent être consentis, si l'on veut trouver une solution pour nos problèmes nationaux. La meilleure place pour la solution de ces problèmes est le parlement. "Rien n'est plus ridicule que de vouloir provoquer une élection générale, quand le parlement existe pour régler ce genre de questions".

L'hon. M. Lapointe trouve curieuses les tentatives des conservateurs pour s'emparer de la bonne foi populaire dans Québec. Il cite le discours de Hamilton comme type des trucs de ce genre. Cette pièce oratoire avait été spécialement destinée à l'élection partielle de Bagot. Le chef de l'opposition avait choisi son lieu et son temps, mais il a complètement raté son effet. S'il est une chose que la province de Québec ne veut jamais revoir c'est une élection en temps de guerre.

L'orateur espère ne jamais être témoin d'événements semblables à ceux de 1917, alors qu'une partie de la population était classée parmi les loyaux, les patriotes et les héros, tandis que l'autre était composée de déloyaux, de traîtres et de lâches. Au lieu de provoquer un appel au peuple, en temps de guerre, la façon la plus normale est de se choisir un gouvernement, en temps ordinaire, et d'y débattre toutes les grandes causes qui intéressent le public.

M. Forke

Le chef du parti progressiste ne s'est pas montré très agressif, pas plus à l'égard du gouvernement que des conservateurs. Mais il a tenu à faire connaître clairement la position de son parti sur quelques-uns des articles du programme ministériel, comme il a voulu donner un démenti aux rumeurs de promesses d'offres dont il avait été question à propos du vote de la semaine dernière.

M. Forke a traité plus spécialement du tarif, du problème du transport, et de l'immigration, n'exprimant toutefois que des vues plutôt générales. Sur la coopération du parti progressiste avec le gouvernement, M. Forke n'a pas insisté. Mais en réponse à une interruption, il a déclaré qu'il était prêt à faire alliance avec tout parti qui tenterait d'appliquer les principes que son parti défend en Chambre depuis les quatre dernières années. D'ailleurs, dans une déclaration antérieure, M. Forke avait bien déclaré qu'il ne saurait y avoir d'alliance progressiste-libérale, mais que le parti apporterait une bienveillante coopération.

M. J.-P. Howden

M. J.-P. Howden, libéral, député de Saint-Boniface, rappelle qu'il est à la fois tout son parti pour ce qui regarde le Manitoba. Il fait ensuite une brève revue du résultat de l'élection du 29 octobre, rappelant que le Manitoba avait élu sept progressistes, sept conservateurs, deux travaillistes et un libéral. Le vote populaire a été le suivant: les conservateurs ont obtenu 70,300 votes; les progressistes et les travaillistes, 65,000; et les libéraux, 34,500. On obtient ainsi 100,300 votes contre les 70,300 votes conservateurs; ce qui, "si les majorités ont une signification, indique le sentiment de la province. La campagne, dit M. Howden, a été faite sur le tarif. Mais M. J.-S. Woodsworth, député de Winnipeg, déclare que pour les travaillistes, la question du tarif n'a pas été prise en considération.

M. Howden se déclare personnellement en faveur du vote alternatif, d'autant plus que le Manitoba aurait eu une représentation plus conforme à l'opinion populaire. Il attache bien peu d'importance à l'idée d'imposer un haut tarif sur les fruits et les légumes qui arrivent en primeur des Etats-Unis. Le véritable problème, à l'heure actuelle, est celui du transport. Il s'agit de pouvoir effectuer le transport des denrées premières canadiennes par les ports canadiens et sur les réseaux canadiens. Après avoir remarqué que les chemins de fer nationaux étaient surcapitalisés, M. Howden se réjouit de ce que le chemin de la baie d'Hudson va être terminé.

M. A.-J. Doucet

La question de la campagne électorale dans la province de Québec a été violemment jetée dans le débat jeudi par le député de Kent, M. A.-J. Doucet. On se rappelle que M. Meighen, à Hamilton, avait déclaré que l'électorat québecois avait complètement laissé de côté la question du tarif et n'avait eu en vue, lors du vote, que le passé du parti conservateur et de son chef sur les mesures de guerre et de conscription. Le député conservateur de Kent a répété ces accusations et a consacré tout son discours à prouver ses avancés par la lecture d'éditoriaux de certains journaux et des citations de certains discours de ministres fédéraux et provinciaux.

L'hon. Robert Rogers

L'hon. "Bob" Rogers a prononcé son premier discours dans le nouveau Parlement. M. Rogers est le grand "conseiller" du parti conservateur, et à ce titre, ses discours sont toujours suivis avec grand intérêt. Il n'a pas ménagé le gouvernement et n'a pas craint de rappeler à M. Motherwell ses déclarations faites, au cours de la campagne électorale, contre les progressistes. Le parachèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson, le crédit rural, la remise aux provinces de leurs ressources naturelles ont trouvé en lui un défenseur sympathique, d'autant plus qu'au cours de la dernière élection, il s'était engagé directement avec la population de l'Ouest sur ces trois points.

M. A. Speakman, député de Red Deer, a prononcé l'un des meilleurs discours que l'on ait encore entendus sur l'adresse. Esprit très sérieux, le député de Red Deer étudie habituellement les questions soumises à la Chambre avec conscience et impartialité. Il a fait connaître avec beaucoup de modération les vues des progressistes de l'Alberta sur les mesures proposées dans le discours du trône. Il est même le seul orateur qui, jusqu'à date, ait discuté l'amendement Meighen.

Les libéraux tiennent à M. Graham

Ottawa — Les libéraux, paraît-il, veulent absolument que M. George-P. Graham, ministre actuel des chemins de fer, bien que défait aux dernières élections, revienne en Chambre. A cette fin, ils nommeraient au Sénat le Dr Cross, député d'Athabaska, dans la province d'Alberta, pour remplacer le sénateur James Lougheed, décédé. M. Graham se porterait ensuite candidat dans le comté d'Athabaska, rendu vacant. Les libéraux tiennent à M. Graham et douze députés lui auraient offert leur siège.

L'hon. Mackenzie King ne quitte pas Ottawa

Ottawa — Il est probable que l'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, n'ira pas dans l'Ouest avant la date de la mise en nomination dans Prince-Albert, le 1er février prochain. S'il est élu par acclamation, comme la chose est possible, il restera dans la capitale, pour suivre les séances du cabinet. Si les conservateurs lui opposent un candidat, il entreprendra une campagne d'une dizaine de jours dans la circonscription de Prince-Albert.

Nouveau lieutenant-gouverneur de la Colombie-Anglaise

Ottawa—M. Robert-Randolph Bruce d'Inverness, C.-A., a été nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise, pour succéder à l'hon. W.-C. Nichol.

Le nouveau lieutenant-gouverneur est actuellement en Europe; il sera assermenté à son retour au Canada.

L'hon. W.-C. Nichol, dont le terme comme lieutenant-gouverneur expire, avait été nommé à cette position en janvier 1921.

ECHOS D'EUROPE

La France est la reine de l'air

Paris — Un rapport publié par le ministère de l'aviation donne à la France la première place dans l'aviation parmi les nations du monde. Selon le rapport, 45 records mondiaux vont à la France et 33 aux Etats-Unis. L'Italie vient en troisième lieu avec 24 records tandis que le Danemark et la Hollande rivalisent pour la quatrième place avec deux records chacun.

Le même rapport montre qu'en 1924 les Etats-Unis détenaient la première place avec 52 records, la France venant ensuite avec 27.

Alain Gerbault aux îles Marquises

Paris — Alain Gerbault, le solitaire de la mer, vient, à bord de son minuscule voilier, le "Firecrest", d'atteindre Atuana, chef-lieu de l'île Hiva-Ova, de l'archipel des Marquises, dans le Pacifique.

C'est son ami et coéquipier de tennis, M. Pierre Albarran, qui a été par un câble d'Alain Gerbault, communiqué à "Excelsior", informé de cette arrivée.

Les dernières nouvelles qu'on avait eues d'Alain Gerbault étaient parvenues des Antilles où il avait dû relâcher pour remettre en état son voilier, terriblement éprouvé par les tempêtes au cours de la première partie de son nouveau voyage à travers les océans.

Alain Gerbault, on ne l'a pas oublié, parti de Monaco, seul à bord du "Firecrest", avait en 1923 atteint en six mois et en triomphant des difficultés et des pires dangers, le port de New-York, où il fut accueilli avec enthousiasme.

Tandis qu'on réparait son bateau, Alain Gerbault rentrait en France; son voilier réparé, il le ralliait pour, il y a quelques mois, reprendre la mer, en vue de gagner le golfe du Mexique, de traverser le canal de Panama, de traverser le Pacifique et d'achever, en un mot, son tour du monde à la voile, entrepris il y a vingt-sept mois.

Des Antilles, où il avait dû s'arrêter, et après la traversée de Panama, le "Firecrest" a passé aux îles Galapagos, Gambier; le voici maintenant aux Marquises, après avoir fait escale à Mangareva, île de l'archipel des Gambier.

Le parcours actuellement accompli par Alain Gerbault représente environ 33,000 kilomètres.

La coopération intellectuelle

Paris — Un millier de personnes se sont assemblées au Palais Royal pour entendre les discours officiels prononcés à l'inauguration de la Société des Nations pour la coopération intellectuelle.

Parmi les personnes présentes se trouvaient le président de la République, M. Painlevé, ex-président du Conseil; sir Eric Drummond, secrétaire général de la Société des Nations; M. Vittorio Scialoia, représentant l'Italie; M. von Hoesch, ambassadeur d'Allemagne; M. J.-J. Jusserand, ancien ambassadeur de France aux Etats-Unis; Mme Curie et le professeur Einstein.

Coin du Radio

Les symboles

Personne ne peut prétendre s'intéresser d'une façon intelligente à l'étude du sans-fil ou entreprendre de construire des appareils s'il n'est capable de lire les plans qui sont faits d'après des symboles conventionnels. Ces symboles sont peu nombreux et une fois qu'on s'en est rendu maître, c'est un plaisir de construire ou d'étudier les différents montages que donnent les publications.



Nous donnons ici un tableau des symboles correspondant à toutes les pièces qui se trouvent dans un appareil de réception.

1—Antenne.
2—Mise à la terre (ground).
3—Batterie B.
4—Batterie A.
5—Bobine d'induction simple (coil).
6—Bobine de choc (choke coil).
7—Variocoupleur.
8—Transformateur de radio-fréquence. Pas de noyau de fer.
9—Transformateur d'audio-fréquence. Noyau de fer au centre.
10—Variomètre.
11—Audion ou lampe à trois électrodes.
12—Rhéostat.
13—Coulée de grille (grid leak).
14—Potentiomètre.
15—Résistance fixe.
16—Condensateur fixe.
17—Condensateur variable.
18—Fils qui se croisent sans être connectés.
19—Fils connectés.
20—Fiche, prise de courant (jack).
21—Détecteur à cristal.
22—Interrupteur (switch).
23—Casque téléphonique (double téléphone).

Explication des lettres qui se trouvent autour des transformateurs:
P—(Au centre des transformateurs): primaire.
S—Secondaire.
F—(Au bout des transformateurs): circuit de plaque.
G—Circuit de grille.
B—Circuit de la batterie B.
F—Circuit du filament ou de la batterie A ou C.

La lampe

G—Circuit de grille.
P—Circuit de plaque.
—F—Négatif de la batterie A.
+F—Positif de la batterie A.

Albert MOREAU, ptre.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 JANVIER 1926 NUMERO 38

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

LA LIBERTÉ

L'homme compte par jour; les oeuvres créatures
Pour vivre et pour mourir ont assez d'un moment.
Mais toi seul, ô mon Dieu, par siècle te mesures
Ce temps qui sous tes mains coule éternellement.

LAMARTINE.

LE PÈRE RITCHOT

Il était alors un curé de Saint-Norbert! Un homme étrange! Une personnalité: l'abbé Noël-Joseph Ritchot. Incontestablement d'une intelligence supérieure, concevant et raisonnant très lentement, mais aboutissant toujours à un jugement d'une grande sûreté. Bel homme! Certes! D'une beauté mâle! Traits accentués et fermement dessinés, physionomie d'une impassibilité déconcertante pour ceux qui n'étaient pas ses intimes, grande barbe de fleuve, sourcils noirs et très fournis comme la barbe, s'arquant sur des yeux de diamant noir. Le regard qu'il dardait, semblait un rayon vif et acéré qui vous pénétrait jusqu'à l'âme, vous scrutait, et se fixait en vous. Qu'ils prenaient du temps pour vous étudier, ces yeux si vifs et si noirs!

Chez lui, la parole n'avait pas la vivacité du regard; elle se plaisait à flâner dans les à-côté. Mais, quand il voulait savoir, l'abbé, d'un tour original, ramenait à maintes reprises la conversation sur le sujet. Il faisait parler, il cherchait, il fouillait. Lui-même parlait beaucoup pour ne rien dire. Quand il avait ainsi saisi un homme qui l'intéressait, il ne le lâchait pas; la conversation durait parfois une journée, quelquefois davantage; elle se faisait partout, chez lui, dehors, en marchant ou assis; elle se poursuivait à table, à sa table où il forçait son hôte, j'allais dire sa proie, à s'asseoir, puis continuait quelquefois bien avant dans la nuit, et elle recommençait au matin; impossible de s'esquiver, impossible de se dérober; les heures passaient et l'abbé Ritchot, ou plutôt — donnons-lui son vrai nom — le Père Ritchot, vous vidait son homme. Tout à coup, le système changeait: il savait à qui il avait affaire. Etait-ce un homme intelligent avec qui on pouvait remuer des idées? Le Père Ritchot causait maintenant sérieusement et s'ouvrait un peu, jamais trop, et il jouissait. Etait-ce un homme sans intérêt? La conversation finissait vite, toujours avec politesse cependant. Il savait se libérer, le Père Ritchot.

C'était presque un colosse, le Père Ritchot, membré solidement, avec des nerfs et des muscles courant sous la peau, qui semblaient solides et tendus comme des cordes de contre-basse, bronzé de peau par ses courses sous le grand soleil et sous les morsures du froid manitobain; on lui eût donné des aspirations à la statue de bronze. Dans cette force, une âme d'une délicatesse d'enfant à le faire pleurer à la souffrance du prochain ou à la moindre occasion qui touchait à la sensibilité de ses amitiés.

Connaissant la vie dans ce qu'elle a de plus pénible, il ne s'effrayait pour lui ni des difficultés ni des peines; mais il savait au besoin panser les blessures de l'âme, de l'esprit et du corps avec une délicatesse qui étonnait chez un pareil homme.

Brave! Oui, brave jusqu'à se jeter entre deux troupeaux d'hommes affolés qui veulent se fusiller les uns les autres. De là, une légende germée sur la circonstance à laquelle je fais allusion, qui dit que les balles s'aplatirent sur sa soutane.

D'une piété d'enfant qui lui valut peut-être l'insigne grâce de voir la Très Sainte Vierge et de lui parler. Mais ceci resta son secret. Cependant, il bâtit sa petite chapelle de Notre-Dame de Bon Secours à Saint-Norbert, et combien il aimait à y prier! J'ai quelque peu lieu de croire que Notre-Dame de Bon Secours illumina quelques-uns des derniers instants de la vie mortelle du Père Ritchot.

Ami et conseiller intime de son archevêque, Mgr Alexandre-Antonin Taché, nous pouvons dire que ces deux hommes étaient faits pour se comprendre.

* * *

C'est cet homme-là que le gouvernement provisoire de la Rivière-Rouge commissionnait, le 22 mars, d'aller avec John Black et Alfred Scott négocier avec le gouvernement canadien.

La bête populaire rugissait d'un bout à l'autre de la province d'Ontario. Tous les mauvais instincts qu'éveillent le fanatisme et la haine étaient surexcités jusqu'au paroxysme; la bête populaire voyait rouge et hurlait. Oh! cette soutane! Si l'on pouvait la mettre en pièces! Oh! ces hommes, Ritchot et Scott! Si l'on pouvait donc avoir la joie de les voir pendre! C'était de la fureur! C'était de la folie!

Le triste frère du triste criminel exécuté au Fort Garry, Thomas Scott, élevé à la dignité de martyr, portait une accusation de complicité au meurtre de son frère contre M. Ritchot et Alfred Scott; et tous deux sont prisonniers. La bête humaine en rugit d'aise dans Ontario.

La procédure suivit son cours et le Père Ritchot dut comparaître plusieurs fois devant des magistrats qui, de par le droit des gens, n'avaient pas juridiction sur lui.

Il pénètre dans la salle du palais de justice, le Père Ritchot; l'enceinte réservée au public est encombrée de curieux. Un murmure court d'une extrémité à l'autre de la salle: *"Father Ritchot! Father Ritchot!"* Le Père Ritchot s'arrête un moment, essuie lentement ses lunettes, les replace sur ses yeux noirs, promène un regard circulaire sur cette foule avide et, sa haute taille droite, la tête haute, il avance vers la barre: pas un muscle n'a bougé dans sa figure calme.

Il y avait aussi une certaine agitation dans la ville d'Ottawa: c'était l'époque où les hommes des chantiers descendaient des camps d'hivernement, gaillards membrés, découplés, rôtis par un long hiver passé dans la forêt; tous Canadiens français, tous, plus ou moins, de la race des fiers-à-bras. Ils sont vite au courant de ce qui se passe. Naturellement ils sont de coeur avec les gens de la Rivière Rouge.

Par les rues de la capitale, on n'entend que conversations aux mâles et rudes accents: *"Père Ritchot! Mais oui! c'est mon cousin! — Hein, ton cousin? — Mais oui, c'est le gars à mon oncle qui est parti pour la Rivière Rouge, tu sais bien, mon oncle Ritchot de l'Epiphanie? — Ah! Ritchot de l'Epiphanie; mais nous aussi on est parent avec lui. — C'est mon cousin aussi. — Mais moi aussi, c'est mon cousin. — C'est mon cousin. — C'est notre cousin."* C'étaient des centaines de cousins que le Père Ritchot avait en ce moment à Ottawa. *"Oh! oh! va falloir qu'ils lâchent not' cousin."* Et déjà les terribles cousins retroussaient leurs manches et montraient des bras durs comme les manches de leur hache, des bras velus ayant au bout de véritables épaules de moutons. Mâtin! qu'ils auraient bien tapé ces poings-là! Le Père Ritchot était le lion du jour à Ottawa!

L'accusation portée contre lui était, aussi imbécile qu'elle était haineuse; le Père Ritchot et son compagnon furent l'objet d'un non-lieu, et le 23 avril, à trois heures de l'après-midi, il était libre.

Immédiatement commencèrent les entrevues des délégués de la Rivière Rouge avec Sir Georges-Etienne Cartier et Sir John MacDonald.

J.-M.-A. JOLYS, ptre.

La Guerre des Femmes

Je l'ai appelé "La Guerre des Femmes", mon récit de la vie héroïque et de la mort de Louise de Bettignies, parce que, j'ai entendu célébrer toutes les femmes qui, comme elle, ont fait la guerre.. Les unes couraient la nuit, poussant devant elles des hommes que traquait l'ennemi, et les conduisant par étapes à la frontière hollandaise, d'où ils gagnaient les armées de l'Entente. D'autres recueillaient des renseignements sur l'occupant et les portaient aussi à la frontière.

Antoine REDIER.

(Lisez notre feuilleton en page 3)

De-ci de-là

Le français et l'impôt sur le revenu

Nous apprenons avec plaisir que la question des formules françaises pour l'impôt sur le revenu fait l'objet de l'attention de nos amis dans les divers centres français. A en juger par les renseignements que nous possédons déjà, on semble décidé à faire un grand effort cette année pour exiger des formules françaises partout où se trouvent des groupes de nos compatriotes.

Quelques-uns nous demandent s'ils doivent aussi demander des formules françaises pour l'impôt provincial sur le revenu. Ce serait peine inutile. Nous n'avons d'ailleurs droit à l'usage de notre langue que dans les services qui relèvent d'Ottawa.

Pour le maintien de la langue et des traditions françaises à New-York

New-York — Un grand mouvement vient de se former à New-York pour le maintien de la langue et des traditions françaises dans les familles; le comité général des fêtes nationales françaises qui groupe toutes les Sociétés françaises et de langue française de New-York a nommé une Commission à cette fin et le Dr Jules Jehin de Prume, le promoteur de ce mouvement, en a été nommé le président.

M. Maxime Mongendre, consul général de France, qui a accordé son haut patronage à cette Commission, a présidé la séance de fondation qui a été tenue le 11 janvier dernier.

Ce comité exécutif, auquel viendront s'ajouter les noms de personnes influentes américaines et françaises, étudiera les moyens à prendre pour maintenir la langue et les traditions françaises dans les foyers.

Une journée eucharistique à Québec au mois de juin

Québec — Le Comité permanent formé à la suite du congrès eucharistique diocésain vient de décider qu'une journée eucharistique aura lieu dans le diocèse au cours du mois de juin prochain. La date et l'endroit de cette journée eucharistique seront fixés plus tard.

L'auto a tué plus de personnes que la guerre

Chicago — Les accidents d'automobiles pour 1917 et 1918 ont été de 427,000, tandis que les pertes de la guerre mondiale durant la même période ont été de 317,387, a déclaré le juge A. Corbett, de Cleveland, dans un discours qu'il a prononcé à la conférence de "préventions" de l'ouest central.

Le travail du dimanche va cesser aux Trois-Rivières

Les Trois-Rivières — Le travail du dimanche devra cesser complètement dans les usines des Trois-Rivières. On devra cesser d'y travailler le samedi soir à minuit et ne recommencer que le dimanche soir à minuit.

Ce sont les ordres formels du premier ministre, M. Taschereau.

Le travail du dimanche a déjà cessé à Jonquières et à Kénogami et il est arrêté depuis le 1er janvier à la "Belgo Paper", à Shawinigan.

Accidents évitables

Chicago — M. George Hodge, de l'"International Harvester Company", dit que maints accidents prévus par les compagnies d'assurance peuvent être évités dans les établissements industriels. Il a fait cette déclaration: "Depuis deux ans, il n'y a pas eu d'accidents dans les ateliers de l'"International Harvester Company", à Shatham, Ont., et c'est l'effet d'une certaine campagne d'éducation, d'après les principes recommandés par le "National Safety Council".

1,028 prêtres dans le diocèse de Montréal

Montréal — D'après le nouvel annuaire du clergé, le diocèse de Montréal, à la fin de l'année 1925, comptait 1,028 prêtres. D'après l'annuaire de l'année dernière, le diocèse avait, en 1924, 996 prêtres. Le nombre des prêtres du diocèse a donc augmenté de trente-deux au cours de l'année qui vient de se terminer. C'est le clergé régulier qui a vu la plus forte augmentation, — soit vingt-quatre.

Conversation automatique

Chicago — Dans le cabinet d'un gros industriel de Chicago, on peut lire, sur un large écriteau, les indications suivantes.

"Visiteurs, soyez brefs, mon temps est précieux et je réponds, par avance, à toutes vos questions inutiles.

"Si je vais bien? — Merci.

"Si le temps est beau? — Ça ne m'intéresse pas.

"S'il fait chaud ou froid? — Je ne veux pas le savoir.

"Si j'ai lu le journal? — Je ne lis que les cours et marchés.

"Si ma famille est prospère? — Je suis célibataire.

"Au revoir. — Au revoir!"

On cherche une femme très laide

New-York — Les experts en beauté réunis en congrès à l'hôtel Waldorf ici cherchent la femme la plus laide de New-York. M. Joseph Byrne, président du congrès, déclare que l'on en fera la femme la plus jolie d'Amérique. La trouvera-t-on? Est-ce que la femme la plus laide peut réellement exister?

L'effet moral des aliments

S'il faut en croire un médecin anglais, les aliments produisent sur nous des effets d'ordre moral. En voici quelques-uns, à titre de curiosité:

La viande de boeuf rend énergique et courageux; la viande de porc, pessimiste; le mouton, mélancolique; le veau finit par détruire toute énergie et toute résistance; le lait et les oeufs donnent de la vivacité d'esprit; le beurre rend plutôt flegmatique; la pomme de terre est favorable aux travailleurs intellectuels; enfin, rien ne favorise la fidélité de la mémoire comme la moutarde.

Doumergue demandé en mariage

Paris — Le Président de la République a reçu une demande en mariage d'une jeune fille de Bordeaux qui se déclare, dans sa lettre, "jolie, orpheline et en possession d'une fortune de six millions de francs." Elle prie M. Doumergue, qui est célibataire, de prendre sa lettre en considération et de l'épouser: "C'est triste, dit-elle, de vivre solitaire et de n'avoir personne de vraiment intime auprès de soi. Vous devriez mettre un peu de soleil à l'Elysée et dans votre existence."

Interrogé par un journaliste, M. Doumergue a déclaré que la lettre l'a touché et flatté, mais qu'il n'est plus assez jeune pour se marier.

Une touchante histoire

Elle est vraiment touchante l'histoire de cette bonne mère chatte qui sauva ses petits du feu. Les pompiers de Londres la virent grimper le long de l'échelle qu'ils avaient dressée contre un immeuble en flammes, puis disparaître dans un grenier d'où elle ressortit bientôt, tenant un chaton entre ses dents. Et trois fois la brave bête fit la même et périlleuse ascension. Puis on la retrouva dans un coin, les poils tout roussis, mais bien heureuse quand même auprès de ses petits chats qu'elle léchait amoureusement.

Livres à lire

Comme jadis...

roman albertain
par MAGALI MICHELET
Bibliothèque de l'"Action Française", Montréal

Le nom seul de Magali Michelet évoque toute une période, déjà presque lointaine, de notre vie française dans l'Ouest. Parmi nos journaux aujourd'hui disparus, le "Courrier de l'Ouest" est de ceux que l'on ne saurait oublier, car il fit excellemment oeuvre de pionnier de la presse française dans l'Alberta et la Saskatchewan, dès avant l'apparition du "Patriote de l'Ouest" et de la "Liberté". La signature de Magali Michelet nous rappelle en même temps le frère et la soeur qui, pendant une dizaine d'années, mirent leur talent et leur zèle à la rédaction de ce journal. Aussi le Critique est-il heureux de saisir l'occasion de saluer ici ces deux aimables devanciers, appelés depuis sur un autre champ d'action mais restés unis de coeur avec nous.

Magali eut la distinction d'être la première chroniqueuse française de l'Ouest. Et elle débuta bravement dans ce poste difficile à dix-sept ans. "Chaque semaine, rappelait-elle le mois dernier dans l'"Action Française", quelque temps qu'il fît, chemins enneigés ou détrempés par la pluie, à cheval, en traîneau ou en voiture, elle portait sa copie au bureau de poste éloigné de douze milles de la ferme de ses parents.' ' Les anciens lecteurs du "Courrier de l'Ouest" n'ont pas oublié la fraîcheur et le vaillant optimisme qui caractérisaient ces chroniques du "Coin féminin". Ils se rappellent aussi combien Magali était sensible aux beautés de la nature albertaine et à la noblesse du spectacle des régions nouvelles s'ouvrant à la culture et à la civilisation.

Cette poésie un peu sauvage de nos régions du Nord à leurs débuts, cette conquête pacifique de nos colons de langue française forment précisément le fonds de "Comme jadis..." Aussi la femme écrivain a-t-elle réussi sans peine à faire une oeuvre sincère, vivante et d'un réel intérêt. Le recul du temps et de l'espace, sans parler d'un talent mûri, l'ont admirablement servie. Elle a tiré un excellent parti de ses souvenirs et de ses impressions de jeunesse.

Le roman — c'est bien un véritable roman — se déroule tout entier sous forme de lettres échangées entre Herminie de Lavernes, jeune Canadienne française orpheline de l'Alberta, et Gérard de Noulaine, son parent éloigné, qui habite la France. A plus de cent cinquante ans de distance il a existé déjà — curieuse coïncidence — une Herminie de Lavernes et un Gérard de Noulaine, séparés par l'océan, qui s'aimèrent mais ne purent réaliser leur projet de se réunir en Nouvelle-France, parce que le jeune chevalier mourut auprès du grand Montcalm. Et la nouvelle idylle a le dénouement de la première. Gérard est sur le point de s'embarquer pour le Canada quand la guerre éclate..

Est-il besoin de dire que le véritable intérêt de "Comme jadis..." est dans le récit fait au jour le jour par Herminie de la vie de la ferme, des saisons qui se succèdent, chacune amenant ses travaux, ses joies et ses misères, des progrès de la petite colonie et du foyer d'influence française.

Les dernières pages du livre renferment un tableau émouvant des répercussions de la grande guerre à Edmonton et dans le Nord de l'Alberta. L'auteur décrit d'une plume émue et sobre les déchirements qu'elle provoque dans les familles et les sympathies qu'elle suscite dans divers milieux.

"Comme jadis..." n'est peut-être pas le premier roman en date de l'Ouest canadien, mais il est assurément le premier qui mérite l'attention de la critique. Sans nous étendre sur les qualités littéraires de Magali, disons que son style clair, concis, imagé, élégant, la classe au premier rang parmi nos écrivains qui se sont essayés dans la littérature d'imagination.

De Fil en Aiguille

Mélodrame canadien-français en 3 actes
par A.-H. de TREMAUDAN
35 sous, le "Courrier Français", Los Angeles, Cal.

Après avoir parlé d'un roman qui chante l'Alberta, nous allons dire un mot d'une pièce de théâtre où la scène se passe dans une campagne du Manitoba.

L'auteur est aussi un de nos anciens confrères, aujourd'hui en Californie. M. A.-H. de Trémaudan possède une activité intellectuelle incroyable qui s'exerce avec succès dans tous les genres. Journaliste, historien, auteur dramatique, conférencier, il trouve le moyen de satisfaire toutes ses impérieuses vocations au milieu des occupations absorbantes de sa profession d'avocat. Il collabore très activement aux journaux français de Los Angeles et son influence s'y fait sentir d'une façon très heureuse au service des intérêts canadiens-français. Même quand il travaille pour le théâtre, il ne perd pas de vue ses compatriotes de l'Ouest. "De Fil en Aiguille" est, en effet, un drame vécu du Manitoba, bâti sur un thème simple et connu.

C'est l'histoire banale d'un brave cultivateur qui, séduit par les belles paroles d'un aventurier allemand, hypothèque sa terre pour acheter un tracteur à gazoline. Les avantages qu'on avait fait miroiter à ses yeux sont loin de se réaliser. Ses affaires tournent mal, il est acculé à la ruine, quand un voisin charitable et économe vient providentiellement à son secours.

L'action est généralement bien conduite et le dialogue assez alerte. Parmi les rôles secondaires, il y a une tante Aglaé et un vieux garçon, Ulysse, dont les types sont particulièrement réussis. La langue des personnages n'est pas excessivement châtiée, surtout chez les hommes; mais à tout prendre, elle reproduit assez fidèlement le parler de nos bons habitants.

"De Fil en Aiguille" se recommande à nos cercles d'amateurs. Leurs auditoires de la campagne ne manqueront pas d'apprécier ces situations et ces scènes comiques prises sur le vif dans leur propre milieu rural. Et la pièce de M. de Trémaudan comporte une excellente leçon morale qui, présentée sous cette forme plaisante, portera des fruits.

LE CRITIQUE.

COLONISATION ET COOPERATION

Le journal local

Monsieur l'Intéressé,

Savez-vous que vous êtes intéressant par vos questions que vous soulevez? — Merci, qu'il me répondit, c'est plutôt vous par vos réponses remplies de sens pratique et tout à fait dans le ton. Je ne savais pas, hélas! que je m'adressais à M. l'Intéressé en personne. Vous me croirez si vous le voulez, mais savez-vous que ce monsieur est un type tout comme vous et moi, excepté peut-être qu'il a conscience des réalités et qu'il connaît les possibilités d'amélioration de notre sort, de notre influence, et les chances de survivance pour ses compatriotes, du moment que nous voudrons bien nous organiser pour cela, préparer cette survivance nationale qui est une des plus hautes, des plus sublimes manifestations du patriotisme chez un peuple, et cela par le moyen du journal local et de l'annonce.

Le journal local de langue française qui, pour le moment et pour nous ici, est la Liberté, a, pour ainsi parler, des grâces d'état que nul autre ne possède, fût-il plus grand de format, plus riche de caractère d'imprimerie, plus lustré et plus illustré, et cela, par le fait même qu'il est journal local. Son intérêt ou ses intérêts ne sont pas dans le grand monde, dans la grande politique, dans les grandes questions spéculatives ou de spéculation, dans les grands articles à tant la page, la colonne, la ligne. Son but et les moyens pour l'atteindre sont tout près de lui, chez lui, dans son petit coin de territoire, et c'est là qu'il concentre toute son action, toutes ses forces, et en agissant ainsi, il travaille à la grandeur de la patrie commune, à l'extension de son influence politique, religieuse, économique, surtout en procurant la plus grande somme de bonheur à ceux qui, ensemble, veulent coopérer à une oeuvre vraiment religieuse, parce que pour nous, en ce pays, religion et nationalité vont de pair et sont connexes.

Je trouve dans un manuel de colonisation ces lignes pleines d'actualité à propos de "Publicité": "Quelle est la raison qui a déterminé ce compatriote à écrire à M. le curé de St-J..., sinon l'annonce insérée dans une correspondance locale de la paroisse de St-J...?

"D'où nous pouvons conclure que le journal local, quel qu'il soit, est le meilleur medium d'annonce pour la localité et la région. D'où aussi l'encouragement que nous lui devons de toutes manières. C'est lui qui, le premier, doit recevoir notre abonnement. C'est lui que nous devons lire le premier et faire lire à nos enfants et ensuite envoyer à nos parents ou amis des autres provinces de l'Est ou des Etats-Unis, afin qu'ils s'intéressent à nous et aux choses de chez nous. Et, comme dans le cas présent, maintes fois, il inspirera d'heureuses initiatives et rendra de précieux services à des personnes qui veulent changer de situation. Il les orientera vers la terre la plupart du temps et leur inspirera le moyen pratique de quitter la misère et les dangers des grandes villes. Nous ne saurions donc exagérer l'importance du journal local comme médium d'annonce pour faire connaître un coin de terre quelconque et y attirer de nouveaux colons. Aussi les prêtres-colonisateurs comptent-ils sur le concours intelligent et patriotique de tous pour leur faire connaître ceux qui désirent s'établir en tel ou tel endroit. Le journal local les guidera et les dirigera vers nous. Au moyen de notre information, nous leur fournirons les renseignements qu'ils désirent et nous les mettrons en relations avec ceux qui pourront couronner notre travail.

"Notre information est pour le moment le bureau de colonisation du gouvernement fédéral à Montréal, 383, rue Craig Ouest, et ici à l'archevêché, en la personne de M. l'abbé H. Messier, assistant du missionnaire-colonisateur. Notre plus puissant moyen d'action est le journal local la Liberté, que nous distribuons un peu partout aux endroits convenables, au bureau, aux gares, aux agences d'immigration, de rapatriement, etc.

"D'ailleurs, dernière preuve, demandez aux trois quarts de ceux qui sont établis dans l'Ouest canadien comment ils y sont venus; ils vous répondront que c'est par l'annonce qu'ils ont vue dans un journal de l'Ouest. C'est là le secret du succès."

Voilà, toute trouvée, de la vraie coopération à la portée de tout le monde.

Merci, M. le Rédacteur, et pardon aux lecteurs d'avoir été aussi long.

Jean SANSTERRE.

Nouvelles Brèves

KAMSACK, Sask. — Trois cents familles de Doukhobors du district de Kamsack, formant un total de 3,500 âmes, ont vendu leurs propriétés de 50,000 acres pour $1,250,000 à une compagnie d'Ukraniens d'Edmonton et retourneront en Russie.

LE PAS, Man. — Les courses de chiens du Pas, commencées mardi, se poursuivent mercredi et jeudi.

MONTREAL — M. Jean Delalande, consul de France à Montréal, vient d'être nommé au poste de consul à Raguse, la ville la plus importante et le seul port du royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

OTTAWA — Le premier ministre souffre d'une forte attaque de grippe et il doit garder le lit pendant quelques jours.

MONTREAL — La "Presse" lance la candidature de sir Lomer Gouin à la mairie de Montréal.

TORONTO — Cinq cents bijoutiers du Canada tiendront à Toronto un congrès, du 9 au 11 février.

MONTREAL — Mme Forbes, née Octavie Léger, mère de NN. SS. Guillaume Forbes, évêque de Joliette, et John Forbes, coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda (Afrique), est morte à l'âge de 84 ans.

WASHINGTON — Les importations des Etats-Unis pour l'année 1925 se montent à $4,224,225,962, et les exportations à $4,908,743,259.

PARIS — M. Couyba, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts, a été nommé directeur de l'Ecole nationale des arts décoratifs, en remplacement de M. Morand, admis à la retraite.

LONDRES — On construit des maisons en fragments de liège comprimé.

PARIS — M. René Boylesve, membre de l'Académie française, vient de mourir.

LONDRES — Une dépêche de Téhéran au "Daily Express" au sujet du premier recensement qui vient d'être terminé en Perse, dit qu'une femme de 146 ans habite à Mochin avec son fils qui est lui-même âgé de 117 ans.

PARIS — Les troupes alliées qui occupent la Rhénanie resteront à leur effectif actuel, a déclaré M. Paul Painlevé, ministre de la guerre, à la commission militaire de la Chambre des députés.

ROME — On annonce pour cette année neuf béatifications, qui auront lieu soit dans le courant de mai et juin, soit en automne, au début des fêtes du centenaire franciscain.

PARIS — Le cours des affaires a été suspendu, vendredi, à la Bourse, en protestation contre la hausse des taxes sur les opérations de bourse.

On demande des livres français

Un groupe de compatriotes de Sainte-Rose du Lac s'occupe de créer une bibliothèque française et sollicite le concours des organisations et des particuliers désireux de l'aider à réaliser son projet. Tous ceux qui pourraient disposer de quelques bons livres français sont priés de les adresser à M. Louis Molgat, Sainte-Rose du Lac, Man.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

Le bill de la Coopérative — La loi des écoles secondaires

Régina — La discussion sur le bill amendant la loi d'incorporation de la Coopérative de blé de la Saskatchewan a été assez vive. On désirait surtout savoir s'il affectait les droits du fermier Burowski dans le procès en cours avec la Coopérative.

Lettres de menaces

M. Dunning a reçu des lettres anonymes menaçant les députés qui oseraient faire opposition au bill. Il a dit être convaincu que les promoteurs du bill étaient étrangers à ces menaces. Le premier ministre a condamné sévèrement pareil procédé et a rappelé que l'intimidation contre les députés est punissable par la législature elle-même siégeant comme tribunal. Les groupes de l'opposition ont approuvé cette attitude.

M. Dunning s'est objecté à ce que la Coopérative soit investie de l'autorité d'un juge en matière d'injonction pour rupture de contrat. "Mettre un homme en prison pour un délit qui n'est pas un crime est une chose terrible, a-t-il dit. L'injonction est déjà considérée comme assez dangereuse entre les mains d'un juge, mais ce serait une mauvaise affaire de la lui enlever pour la remettre entre les mains de cinq ou six directeurs d'une institution, que ce soit le "Wheat Pool" ou une société d'anges".

MM. Knowles (Moose Jaw) et Hyde (Maple Creek) ont parlé dans le même sens.

Amendements à la loi des écoles secondaires

L'hon. S.-J. Latta, ministre de l'instruction publique, a présenté un bill amendant la loi des écoles secondaires. Le système actuel d'accorder des octrois spéciaux à même les fonds provinciaux pour les élèves non résidants suivant les cours des "high schools" et des collèges sera abandonné; mais on permettra aux "high schools" et aux collèges de faire payer un droit de $25 au maximum aux élèves résidants et de $50 au maximum aux élèves non résidants.

Actuellement ils reçoivent du trésor provincial un octroi de 15 sous par jour par élève non résidant et ne sont pas autorisés à percevoir aucun droit.

Tout district scolaire ayant une classe exclusivement pour les élèves au-dessus du grade 8 sera reconnu comme "high school". Les "high schools" de cette catégorie, ainsi que ceux qui relèvent de la loi de l'instruction secondaire, recevront un octroi de $4.50 par jour et par instituteur. C'est une augmentation de 50 sous sur ce qu'ils reçoivent actuellement.

Le bill abolit en outre l'octroi de $150 par année pour appareils et de $200 pour "efficacité générale".

Aucun progressiste n'acceptera de portefeuille

Ottawa — M. R. Forke a déclaré qu'il ne croyait pas qu'aucun député progressiste n'accepte un portefeuille du gouvernement King. Le parti est prêt à coopérer avec le gouvernement, mais à coopérer au dehors, avec indépendance, et sans s'associer étroitement avec le parti libéral, a dit le chef progressiste.

Les taux ferroviaires du Nid de Corbeau

Ottawa — La Commission des chemins de fer s'est avisée également au sujet de l'appel concernant l'application des taux du Nid de Corbeau pour le transport de la farine et des grains vers le Pacifique. Il en résulte que l'appel est rejeté et que l'ordre des commissaires ordonnant la mise en vigueur de ces taux continuera d'être appliquée.

Un profit d'un million et demi sur la vente des liqueurs

Le gouvernement de l'Alberta a fait un profit net de $1,517,185 au cours de l'année 1925, dans le fonctionnement de la loi des liqueurs. Ce chiffre accuse un léger progrès sur celui de 1924.

La Guerre des Femmes

Nous qui avons tiré de la guerre, malgré ses horreurs, tant de grands souvenirs, nous serions coupables de ne pas placer très haut ces femmes qui se sont battues à leur façon. Leur sacrifice a sauvé des milliers d'entre nous, et c'est de quoi nous émouvoir. Et puis, vivantes ou mortes, on peut bien les mettre dans la gloire: elles ont toutes fini de vivre, car leur sensibilité, plus aiguë que la nôtre, mesure mieux dans quel bas-fond la paix a replacé les humains, qu'on voyait si beaux au feu des combats.

Antoine REDIER.

(Lisez notre feuilleton en page 9)

LA ROYAUTE DU CHRIST

S. S. Pie XI a promulgué l'Encyclique établissant la fête de la Royauté de Jésus-Christ. En voici une analyse très brève:

La cause de nos maux

C'est que les hommes se sont, pour la plupart, éloignés de Jésus-Christ et de sa loi soit dans la pratique de leur vie, dans leurs habitudes domestiques et civiles. Point d'espérance de paix durable parmi les peuples aussi longtemps qu'ils renieront et rejetteront la souveraineté du Christ.

La paix du Christ dans le règne du Christ

On ne saurait mieux consolider la paix qu'en restaurant le règne de Notre-Seigneur. Le Pape se réjouit en constatant chez plusieurs peuples une attitude plus bienveillante envers le Christ et son Eglise: il espère des temps meilleurs de la reconnaissance de cette souveraineté naguère encore méprisée.

L'Année Sainte

Elle a beaucoup contribué à étendre ce règne. L'Exposition missionnaire a fait connaître le grand effort de l'Eglise pour étendre le règne de son Epoux jusqu'aux îles les plus lointaines. Les multitudes qui ont afflué à Rome de tous les coins du monde, quel but avaient-elles sinon de proclamer ce règne en elles et autour d'elles. Les béatifications et canonisations ont eu le même effet. La foule des pèlerins, en acclamant le Roi de gloire, "Tu Rex gloriae Christe", attestait que l'Eglise ne cesse d'appeler tous les hommes à la béatitude de son règne céleste. La célébration du Concile de Nicée, qui a glorifié la nature divine de Jésus-Christ a proclamé son règne dans le Symbole par la formule "Cujus regni non erit finis".

La fête de Jésus-Christ Roi

Le Pape ne saurait mieux clôturer cette Année Sainte qu'en instituant, sous la pression des prières des évêques et des fidèles, une fête spéciale à Jésus-Christ Roi.

Il entreprend l'exposé doctrinal de la royauté du Christ. Et d'abord il rappelle que, depuis longtemps, on a accoutumé de donner le titre de Roi au Christ qui règne effectivement sur nos esprits, sur nos volontés, sur nos coeurs.

Comment le Christ est Roi

Il faut revendiquer pour le Christ-Homme le nom et le pouvoir souverain de Roi, car c'est seulement en tant qu'homme qu'on peut dire de lui qu'il a reçu du Père la puissance, l'honneur et le règne, non comme Verbe de Dieu qui, étant consubstantiel au Père, ne peut manquer de posséder une suprême et absolue souveraineté sur toutes les choses créées.

Les textes de l'Ecriture

Dans une page de théologie positive, Pie XI recueille et commente les textes. Il cite les caractéristiques de la Sainte Ecriture sur cette royauté du Christ, psaumes et prophètes. Le Nouveau Testament nous apporte notamment les déclarations formelles du Sauveur même, par exemple au proconsul romain, avant sa mort; à ses apôtres, quand il leur donne la mission d'évangéliser toutes les nations.

La voix des liturgies

L'Eglise catholique, qui est le royaume du Christ sur la terre, a multiplié ces appellations au Christ-Roi et Seigneur dans les formules anciennes et variées de ses diverses liturgies, dans ses Sacramentaires.

Avec Cyrille d'Alexandrie, le Pape montre comment la royauté universelle du Christ se fonde sur l'union hypostatique: que, de plus, le Christ nous a acquis au prix de son sang par la Rédemption. La souveraineté du Christ comprend, d'ailleurs, au degré le plus éminent, le triple pouvoir législatif, judiciaire, exécutif.

Règne universel

Cette souveraineté qui touche principalement les choses spirituelles s'oppose au royaume de Satan. Mais l'empire du Christ ne s'étend pas seulement aux peuples catholiques: il s'étend même à ceux que tout le genre humain est sous le pouvoir de Jésus-Christ. Aucune différence non plus entre individus et société, car la source du salut privé et du salut public est la même.

Fondement du pouvoir

Dieu et Jésus-Christ une fois écartés des lois, l'autorité des Etats croule: ils sont bouleversés dans leurs fondements, car le chef d'Etat perd du même coup le droit de commander aux autres et ceux-ci le devoir d'obéir. Si, au contraire, les hommes dans leur vie privée ou publique reconnaissent la souveraine puissance du Christ, il en résulte pour les Etats d'incroyables bienfaits: liberté, discipline, concorde. La royauté de Jésus-Christ rend sacrée l'autorité des princes et des chefs d'Etats, ennoblit les devoirs des citoyens et leur obéissance.

Principe de paix et de concorde

Si les chefs d'Etat commandent non par leur droit propre, mais par mandat du Roi divin, ils ne feront qu'un salutaire usage de leur autorité, en se préoccupant du bien commun. Plus vaste sera le règne du Christ, mieux il embrassera le genre humain et plus la fraternité régnera entre les hommes. Ce sentiment contribuera à adoucir les conflits, et réconciliera les hommes dans la paix de ce Roi qui, étant venu pour réconcilier toutes choses, est venu non pour se faire servir, mais pour servir.

Les bons effets de cette fête

Le Pape montre par la liturgie com- Roi contribuera à répandre la connaissance de la dignité royale du Christ Notre-Seigneur. Comme la fête du Coeur de Jésus ruina le jansénisme, ainsi la fête du Christ-Roi apportera un remède efficace à la peste du laïcisme qui a envahi toute la société.

Le jour de la fête

Le Pape fixe au dernier dimanche d'octobre, avant la Toussaint, la fête du Christ-Roi. Chaque année, ce jour-là, on renouvellera la consécration du genre humain au Sacré-Coeur de Jésus. Cette année, on la célébrera le 31 décembre, jour où le Pape inaugurera la fête du Christ-Roi en célébrant la messe pontificale.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

7146 — 7674 — 7137 — 7135

QUATRE JOLIS MODELES DE ROBE DE NUIT, DE GENRES DIFFERENTS

Patron au carbone, 25 sous; perforé, 50 sous.
Grande feuille de papier carbone bleu, 15 ou 25 sous, suivant la grandeur.
Tout étampé sur nansouk blanc, $1.35, $1.60 ou $2.25, suivant la qualité.
Tout étampé sur molle de couleur rose pâle, anna, bleu ou mauve, $1.90.
Coton de couleur, 6 écheveaux à 5 sous; blanc, 6 écheveaux à 4 sous.
Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 25 sous.
Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.
On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 317, avenue McDermot, Winnipeg.

Page Féminine

La Guerre des Femmes

On a beaucoup parlé, depuis deux ans, de cette admirable Louise de Bettignies, dont M. Antoine Redier nous raconte dans la "Guerre des Femmes" — le nouveau feuilleton de la "Liberté" — l'histoire vraie, plus belle, plus captivante qu'un roman.

Incarnation vibrante des plus hautes vertus patriotiques et en même temps personnalité exquisement féminine, Louise de Bettignies mérite mieux qu'une superficielle et stérile admiration. Pour toutes celles surtout dont c'est la noble tâche de lutter dans une petite guerre quotidienne pour le même idéal qu'elle a servi jusqu'au don suprême de soi, l'exemple de cette conquérante "à qui on ne savait rien refuser" comporte de lumineuses leçons.

La première est une leçon d'amour. Le coeur de Louise de Bettignies, c'est une belle flamme rouge vif qui brûle et qui luit, qui jaillit et se propage pour allumer en d'autres coeurs d'autres foyers pareils de sacrifice et d'action. Un amour passionné de la patrie alimente ce feu vainqueur. "A cette créature ardente, ivre de liberté, écrit M. Redier, on demande de se faire l'esclave d'un devoir dur, ingrat, sans grandeur apparente; à cette fille de race de courir les routes comme une aventurière; et, pour seule gloire, celle de se tenir bien droite, un matin gris, devant un peloton d'exécution." Elle frissonne, mais elle accepte, et son zèle et son savoir-faire sauveront des milliers de vies aux armées de l'Entente.

Que de grandes oeuvres s'accomplissent ainsi avec d'humbles moyens inspirés et soutenus par des coeurs fervents!

Cette chaude splendeur qui l'environne, notre héroïne l'intensifie encore par le rayonnement de sa haute et claire intelligence. Un cerveau robuste, assoupli et discipliné par l'étude, habite sa petite tête aux lourdes nattes brunes — cette fine tête où s'élabore le plan de l'un des plus fructueux services secrets de renseignements en pays occupés.

Qui donc a dit que le développement de son esprit est inutile à la femme et qu'il entrave même l'élan de son coeur? Préjugé! Certes, il ne s'agit pas, comme certains affectent parfois ironiquement de le croire, de nous hausser aux ultimes sommets de l'universel savoir... Mais cultiver harmonieusement son âme, la fortifier par de solides lectures, l'exalter dans le plein azur des nobles pensées, n'est-ce pas se rendre plus apte à comprendre et à accepter ce que Dieu et la patrie réclament de chacune de nous?

Héroïque et charmante Louise de Bettignies! Elle brave la mort, elle commande en chef un personnel d'élite et en même temps elle reste si gentiment femme! C'est, je crois bien, le troisième secret de son extraordinaire emprise sur tous ceux — petites gens et gens huppés — qui travaillèrent avec elle et pour elle. "Il fallait bien la suivre. On ne savait rien lui refuser!...", s'écriera le fruste Albert, porteur de dépêches qu'elle envoie coup sur coup, boueux, fourbu, de l'autre côté de la frontière. Entre deux courses aventureuses, elle aime se parer, se confectionner quelque fragile colifichet. Elle n'est pas insensible aux propos aimables, ces caresses du coeur, et sa gaieté presque enfantine est peut-être la plus jolie forme de son merveilleux courage.

Sourire français! Grâce française! Art de donner à la vie toute sa beauté!... Qualités de race qui font partie, chez nous aussi, de l'idéal à sauvegarder; armes précieuses qui nous permettront de "nous battre", à l'exemple de l'émouvante héroïne de la "Guerre des Femmes", "pas comme les hommes, mais autant que les hommes".

Annette SAINT-AMANT.

POUR PREVENIR LE BEGAIEMENT

On a compté parmi ceux qui fréquentent les écoles des Etats-Unis environ 300,000 enfants qui bégaient. Il est probable qu'au Canada la proportion est aussi forte.

Vous-même, vous avez peut-être un enfant qui est atteint de cette ennuyeuse manie.

Le bégalement consiste dans une certaine inhabilité à prononcer les mots et les syllabes sans hésitation. La prononoiation exige chez ces personnes un effort mental et un effort physique parfois considérables.

Ceux qui ont étudié un peu cette maladie reconnaissent qu'elle peut être causée par une maîtrise incomplète des muscles et des nerfs de la langue, des lèvres et de l'appareil vocal qui se trouve dans la gorge. Chez les bègues ces organes sont exactement semblables à ceux des autres personnes et c'est pour cela que nous disons que le bégaiement est causé par le manque de maîtrise ou une maîtrise incomplète des nerfs et des muscles qui actionnent ces organes. Par ailleurs, comme on n'a pu découvrir aucun défaut dans les nerfs en question, on a été porté à conclure que la difficulté provenait du cerveau, considéré comme siège de la volonté.

Lorsqu'on analyse ces cas on constate que la plupart remontent à la première enfance, aux premiers efforts faits par l'enfant pour s'exprimer.

Si un enfant est critiqué trop sévèrement, si surtout on le tourne en ridicule, il peut très bien garder l'impression qu'il ne peut pas parler convenablement et cette première impression peut fort bien déterminer le bégaiement. Car la peur de ne pouvoir parler convenablement produira naturellement une certaine hésitation dans le parler. Cette hésitation deviendra bientôt tellement prononcée, tellement naturelle que l'enfant ne pourra plus s'en débarrasser: il sera bègue.

Vous voyez donc qu'il est de la plus grande importance d'aider les enfants qui apprennent à parler et de les encourager. Si on faisait cela, il y aurait probablement beaucoup moins de bègues qu'il n'y en a actuellement.

Il arrive aussi souvent que le bégaiement a d'autres causes. L'existence par exemple des adénoïdes — excroissance de tissus qui se logent à l'arrière du palais, — en empêchant le passage de l'air par le nez, ajoute à la difficulté de prononcer les mots.

Les amygdales, les déformations des machoires et des dents peuvent fort bien aussi produire les mêmes effets.

Il est donc important, lorsque vous vous apercevez qu'un jeune enfant manifeste quelque hésitation à parler, de le faire examiner par un spécialiste de la gorge et de la tête.

Il importe de prendre les mesures nécessaires afin que l'habitude de bégayer soit enrayée de bonne heure.

Qui a écrit l'"Imitation"

Une communication des plus importantes, faite à l'Académie des inscriptions par M. Alfred Pereire, va mettre fin sans doute à la fameuse controverse sur le véritable auteur de l'"Imitation de Jésus-Christ".

On sait que ce livre a été attribué par les uns à Thomas a Kempis, par les autres à un certain Gerson, abbé de Verceil, en Italie, et enfin par un troisième groupe d'érudits au célèbre Jean Gerson, chancelier de Notre-Dame et de l'Université de Paris.

M. Alfred Pereire démontre par l'étude des manuscrits, dont les plus anciens ne remontent pas au delà des dernières années du quatorzième siècle, et par les documents dont dispose la critique, que les deux premiers concurrents sont à éliminer et que la paternité de l'"Imitation" appartient, de droit, au seul Jean Gerson.

Il donne, d'ailleurs, comme argument décisif, la signature elle-même de Gerson, sous sa signification symbolique.

La prière habituelle de Gerson était: "Mon Dieu, ayez pitié de votre pauvre serviteur Gerson". Or, Gerson, en hébreu, signifie "exilé", et si l'on relit le dernier verset de l'"Imitation", on y trouve: "Mon Dieu, exaucez la prière de votre pauvre serviteur exilé sur la terre".

S. S. Pie XI, qui est, on le sait, l'ancien bibliothécaire de l'Ambrosienne et de la Vaticane, a agréé la dédicace d'un ouvrage que M. Alfred Pereire vient d'écrire sur ce sujet.

Natal-Noël

Sait-on qu'il y a un pays qui s'appelle Noël?

Il y a quatre-cent vingt-cinq ans, trois petits navires portugais, dont l'un portait Vasco de Gama, aperçurent, le matin de Noël, une terre inconnue qu'ils abordèrent et que le célèbre navigateur baptisa "Natal", c'est-à-dire Noël. Le Natal a gardé son nom pendant quatre cent treize ans. Après quoi, il y a douze ans, il le perdit pour se fondre dans l'Union sud-africaine.

La colonie anglaise du Natal et Durban sa capitale ont fêté l'année dernière leur centième aniversaire. C'est en 1824, en effet, que les premiers colons blancs vinrent s'établir sur ce territoire qui compte maintenant plus d'un million et demi d'habitants, parmi lesquels une minorité d'Européens et d'Asiatiques.

EN PASSANT

Un patron des poètes français

M. Henri Allorge, après avoir déploré, dans la "Muse française", la grande misère des poètes de France, se demande — puisque saint François de Sales est le patron des prosateurs, qui sera celui des poètes. Notre confrère, M. Edouard Beaufils, répond nettement: saint François d'Assise qui, bien qu'italien, "gallice cantabat".

Pica, sa mère, était Provençale; le père, marchand drapier, voyageait en France pour son commerce. Il était donc assez naturel que leur fils — l'un des plus grands saints que l'Eglise ait canonisés — sût le français, qu'il ne parla jamais, d'ailleurs, correctement. Il usait de notre langue pour épancher les effusions de son coeur incessamment embrasé par l'Amour Divin; le français était encore, pour lui, le langage de la poésie. Ce saint extraordinaire n'était jamais si joyeux que lorsqu'il mendiait en français. Son premier biographe, Thoma de Celano, le montre ainsi sollicitant de l'huile pour la lampe d'une église qui tombait en ruines: "Libera voce corum omnibus, quasi Spiritu ebrius lingua gallica petit oleum et acquirit." Et encore: "Ardentia verba foris eructans gallice loquebatur".

Ces citations latines, aisées à traduire, inciteront les poètes de France à prendre comme patron saint François d'Assise, dont le septième centenaire échoit le 4 octobre 1926.

Sport et religion

Un boxeur français vient de se faire moine. A quelques-uns cela a paru étrange. Cela me paraît, au contraire, fort naturel, assure M. Abel Bonnard. Ces faits prouvent seulement que l'homme n'est pas dans l'homme apparent et qu'un travail intérieur peut faire éclater cette enveloppe.

"Des vocations comme celles-là doivent être regardées comme le signe visible de beaucoup d'autres histoires pareilles, qui nous restent inconnues. Elles rendent sensible la nécessité des Ordres religieux: ils répondent à ce désir de changer de place, à ce besoin que certains êtres ressentent impérieusement de quitter soudain leur rôle pour obéir à leur moi plus profond.

"Une société n'est plus vraiment civilisée quand elle cesse de permettre à ceux qu'elle enferme de s'échapper ainsi par en haut. Ceux qu'on appelle, sans doute, par antiphrase, des libres penseurs croient beaucoup faire d'autoriser et d'admettre les Ordres qui se vouent au soulagement des malades ou à l'assistance des pauvres. En juger ainsi, c'est montrer au contraire, une extrême infériorité d'esprit: les Ordres religieux contemplatifs sont le sommet de la hiérarchie des travaux humains!"

Le courage qu'il nous faut

Ayons le courage de payer une dette, surtout quand nous avons l'argent en poche.

Ayons le courage de nous passer de ce qui ne nous est pas indispensable, quelque envie qu'aient nos yeux de l'avoir.

Ayons le courage de dire ce que nous pensons quand cela est nécessaire, et de nous taire quand la prudence l'exige.

Ayons le courage de parler à un ami pauvre quand bien même nous serions en compagnie d'une amie riche et richement vêtue.

Ayons le courage d'avouer que nous sommes pauvres, et d'ôter ainsi à la pauvreté l'un de ses plus sensibles aiguillons.

Ayons le courage de dire à un homme pourquoi nous ne voulons pas lui prêter d'argent.

Ayons le courage de nous séparer de notre agréable ami si nous sommes convaincus qu'il manque de principes. Un ami devrait supporter les défauts d'un ami, mais point ses vices.

Ayons le courage de porter des vieux habits tant que nous ne pouvons nous en payer des neufs.

La machine à coudre a cent ans

L'année qui vient de finir marque le centenaire de la machine à coudre. C'est une invention française due à l'ingéniosité d'un tailleur nommé Thimonnier, originaire de L'Arbresle (Rhône).

Comme beaucoup d'inventeurs, Thimonnier ne profita pas de son invention. Sa première machine fut mise en pièces par ses collègues qui craignaient pour l'avenir de leur métier. Il mourut pauvre et méconnu.

Aujourd'hui, la machine à coudre a transformé les industries du vêtement, de la lingerie et même de la broderie.

Elle a aussi quelque peu transformé les conditions de la vie domestique; il n'est plus une ménagère qui n'ait ou qui ne rêve d'avoir sa machine à coudre.

Le coeur humain, et plus encore le coeur féminin, c'est tout ce qu'on veut, et jamais on ne sait ce qui va en sortir, ni si ce sera racinien, ni si ce sera cornélien, ou autre chose... — Jules Lemaître.

L'EVANGILE

La Septuagésime

(S. Matth., XX, 1-16)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Le royaume du ciel est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Après être convenu avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui étaient oisifs sur la place publique, et il leur dit: Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable; et ils allèrent. Il sortit encore vers la sixième et vers la neuvième, et fit la même chose. Enfin il sortit vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres, il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour dans l'oisiveté? C'est, lui répondirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit: Et vous aussi, allez à ma vigne. A la fin du jour, le maître de la vigne dit à son intendant: Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers et en finissant par les premiers. Ceux donc qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage, mais ils ne reçurent tous qu'un denier; et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille. Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne vous fais point de tort; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous appartient, et retirez-vous: je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Faut-il que votre oeil soit mauvais parce que je suis bon? C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 28 janvier — S. Léonide.
Vendredi 29 — S. François de Sales.
Samedi 30 — Ste Martine.
Dimanche 31 — Septuagésime.
Lundi 1er février — S. Ignace.
Mardi 2 — Purification de la Bienheureuse Vierge Marie.
Mercredi 3 — S. Blaise.

LES ETOFFES ET LES COULEURS

Bien souvent on demande quelles sont les couleurs qui conviennent le mieux comme couleur, suivant le teint et les cheveux de la personne.

En principe, le bleu clair est très favorable aux blondes, parce que c'est la couleur complémentaire du pâle orangé, base de la couleur blonde.

Le jaune, l'orange, le rouge conviennent aux brunes, parce que ces couleurs, par leur contraste avec la couleur brune des cheveux et du teint, les font ressortir dans leur plus grand avantage, leur servant en quelque sorte de repoussoir et enrichissant la nuance des cheveux noirs.

Un vert clair délicat va bien également aux blondes à teint rose, parce qu'il s'ajoute à la délicatesse d'un tel teint, le rouge, sa couleur complémentaire, étant réfléchi après le vert.

La même nuance, par exemple, est très défavorable aux teints vermeils, parce qu'elle en accroît l'éclat produisant l'effet d'un échauffement exagéré.

Le violet ne va à personne, parce que, comme il est le propre réflecteur du jaune, il augmente l'intensité de cette couleur, s'il la rencontre si peu que ce soit dans le teint ou la nuance de la chevelure: il change le bleu en vert et donne au teint olivâtre l'apparence de la jaunisse.

Le bleu ne saurait convenir aux brunes, parce que, réfléchissant l'orangé, il ajoute à la nuance foncée du teint.

Voilà la théorie complète du choix des couleurs à laquelle vous ne devrez vous soustraire que le moins possible, si vous ne désirez pas être habillée ou coiffée à votre désavantage.

WOOD DEMANDE LA COOPERATION

Le président des Fermiers-Unis de l'Alberta répond aux critiques faites à son association

Calgary — M. H.-H. Wood, dans son discours présidentiel devant le "parlement" annuel des fermiers, en convention ici, a adressé une invitation à tous les intérêts légitimes, en dehors de l'agriculture, de se joindre aux fermiers-unis de l'Alberta pour éliminer les conflits industriels et pour introduire l'économie et la compétence dans le gouvernement.

"Nous faisons cet appel à la coopération surtout dans les affaires provinciales, non pas parce que les affaires provinciales en ont davantage besoin, mais parce qu'il est plus facile de travailler dans le domaine provincial, moins compliqué que dans les affaires fédérales." M. Wood espère que les gens sérieux prendront son appel en très sérieuse considération.

Attaques déloyales

Il dit que les adversaires des fermiers avaient voulu rattacher cette association aux sociétés soviètes. "On a comparé les avocats de notre association à des Czars, des Lenine et des Mussolini. Pour multiplier les préjugés, on est même allé jusqu'à associer le mouvement fermier de l'Alberta au mouvement politique progressiste des Etats-Unis. Pour protéger la vieille routine dans ce pays, on a passé l'éponge sur les défauts d'un gouvernement qu'on a affublé du terme résonnant de "responsable", et dans l'ardeur traditionaliste de nos adversaires on constate qu'il n'y a pas même de place pour envisager les problèmes de l'avenir."

Egoïsme de classe

Puis M. Wood ajoute:

"Mais l'argument qui nous a fait le plus de mal, même chez les cultivateurs, est celui qui veut que le mouvement fermier soit une affaire d'étroitesse d'esprit qui ne travaille aux intérêts que d'une classe en particulier. Ce serait du plus pur égoïsme. Il est vrai que les conflits qui ont eu lieu entre certains intérêts industriels ont amené des haines étroites et égoïstes entre certaines classes sociales. Nous, fermiers, qui appartenons à l'industrie fondamentale dans ce pays, l'agriculture, nous avons eu plus que toute autre classe à souffrir de ce conflit. Mais après une étude d'un demi-siècle, nous en sommes arrivés à cette conclusion qu'il n'y aurait pas de solution possible aux problèmes qui sont nôtres sans la coopération de toutes les classes."

M. Wood ajoute que cette coopération de toutes les industries et de toutes les classes sociales comporte un programme que les fermiers ne peuvent certainement pas soutenir seuls, à l'exclusion des autres classes sociales.

"On pourrait peut-être dire que favoriser un programme qui a pour but d'abord l'amélioration des conditions des cultivateurs, est agir égoïstement de la part de notre association. Il se pourrait bien, mais nous invitons toutes les autres classes à partager notre égoïsme tout autant que nous. Que ce soit là de l'égoïsme, soit, mais c'est de l'égoïsme qui est au moins intelligent. Nous travaillons à améliorer notre situation et nous invitons les autres classes à faire comme nous. Nous prenons ce qui nous revient des responsabilités présentes, mais nous demandons aux autres d'assumer la part qui revient à chacun."

Les coopératives

Passant à la question des coopératives, M. Wood a déclaré que les coopératives de blé, des bestiaux, des produits laitiers et des volailles étaient autant de pas en avant vers la prospérité du cultivateur. Parce que le cultivateur n'a pas su jusqu'ici vendre sa marchandise, la première industrie du pays est demeurée la vassale de toutes les autres. Mais nous voulons lui rendre à présent sa véritable place. Il ne s'agit pas ici d'exploiter l'acheteur, mais d'empêcher l'acheteur de nous exploiter. Il faut qu'elle cesse, cette exploitation d'une classe par une autre, au détriment des droits de l'humanité et du bien-être des intérêts sociaux, et il convient de remplacer cette exploitation par une coopération intelligente de toutes les classes, pour le bonheur et la prospérité de l'humanité.

Quelques dates à retenir

Convention des "Grain Growers" de la Saskatchewan, à Saskatoon, 19-22 janvier.

Convention des apiculteurs du Manitoba, à Winnipeg, 26-27 janvier.

Convention de l'industrie laitière de l'Alberta, Edmonton, 26-28 janvier.

Convention des éleveurs de bestiaux de la Saskatchewan, Saskatoon, 27-28 janvier.

Convention de l'association d'horticulture et des forêts du Manitoba, Winnipeg, 2 et 3 février.

Convention de l'association fédérale des éleveurs, Toronto, 4-12 février.

Convention laitière de la Saskatchewan, Régina, 2-4 février.

Association des expositions de l'Ouest, Régina, 2 et 3 février.

Convention des sociétés agricoles du Manitoba, Winnipeg, 9-11 février.

Convention laitière de l'Ouest, Winnipeg, 9-12 février.

Exposition de volailles de l'Alberta, Edmonton, 8-12 février.

Foire d'hiver de Saskatoon, 9-12 mars.

Foire d'hiver du Manitoba, Brandon, 15-19 mars.

Exposition des produits du sol du Manitoba, Brandon, 15-19 mars.

Foire d'hiver et vente de bestiaux de Régina, 23-26 mars.

Foire d'hiver de Calgary, 29 mars au 2 avril.

Foire d'hiver d'Edmonton, 5-10 avril.

Les ressources de l'Alberta

Edmonton — Arrivant d'Ottawa, le premier ministre Brownlee a déclaré que si on adopte une législation d'ici l'été, les ressources naturelles de l'Alberta seront transférées à cette province vers le milieu de l'été. Le gouvernement provincial vient de signer une entente avec le gouvernement fédéral à ce sujet et il ne reste plus qu'à faire ratifier la chose par les deux parlements intéressés. On demandera ensuite au gouvernement britannique de ratifier l'entente qui deviendra effective un mois après.

L'entente qui vient d'être signée, a déclaré M. Brownlee, est complète dans tous ses détails et elle règle définitivement cette longue controverse qui existait depuis plusieurs années entre les deux gouvernements. Elle a été signée par MM. Brownlee et V.-W. Smith, pour le gouvernement albertain, et par MM. Lapointe et Charles Stewart pour le gouvernement fédéral.

UNION CANADIENNE

Les jeunes de l'Union sont allés prendre leur revanche au Collège l'autre dimanche. Ils sont revenus victorieux. La lutte a été "ardente et noire", mais la victoire a couronné leurs efforts valeureux. Les Collégiens se reprendront sans doute.

• • •

Avez-vous remarqué que nos planchers viennent d'être fraîchement cirés? Ce n'est pas que nous ayions l'intention d'ouvrir une salle de danse... La poussière se trouve vaincue, abattue. Maintenant nous avons complété le nettoyage de nos salles et nous devons féliciter le comité de régie d'avoir conduit à si bonne fin une entreprise qui ne manquait pas de difficultés. Restera la décoration. Il appert qu'elle se fera aussi et l'Union sera sous peu citée comme un des modèles artistiques de tout le pays.

• • •

Les directeurs de l'Union, accompagnés d'un groupe de membres, sont allés saluer Mgr l'Archevêque dans le train qui allait l'emporter dimanche.

• • •

La commision scolaire de notre ville a mis à notre disposition pour nos conférences la salle académique de l'Académie Saint-Joseph. Les Rév. Soeurs, avec lesquelles nous devions aussi nous entendre, nous ont rendu la tâche facile. Nous tenons à remercier la commission scolaire ainsi que les Révérendes Soeurs, et leur assurer que nous tâcherons d'être dignes de cette faveur et par le choix que nous ferons des conférenciers et par l'ordre que nous y maintiendrons.

PETITES NOTES

Dernièrement passaient en gare de Winnipeg huit religieuses du Précieux-Sang choisies pour être les fondatrices du 21me monastère de leur ordre, à Gravelbourg, sur appel de S. G. Mgr Mathieu. La supérieure, Mère Marie de la Rédemption, née Larocque, est une petite nièce de feu Mgr Larocque, l'un des fondateurs de la communauté, cousine de Mgr de Sherbrooke, et soeur de M. J.-A. Larocque, marchand-tailleur de Winnipeg. Cette nouvelle fondation portera le nom de Mont Larocque.

• • •

Samedi dernier, au monastère du Précieux Sang, fut chanté un service pour le repos de l'âme du R. P. Caron, O.M.I., décédé à Mose Jaw. Le P. Caron compte des parentes au monastère.

• • •

Mme Honoré Labossière, de Chicago, est en promenade chez son père, M. Urgel Rémillard, depuis un mois.

• • •

Mme Raoul Rochon, de La Salle, Man., est malade depuis quelque temps à Saint-Boniface. Elle est sous les soins du Dr Laurendeau.

• • •

Jeudi matin, à 9 h. 30, un service solennel sera chanté à Saint-Charles pour le repos de l'âme du R. P. Caron, O.M.I.

• • •

La maison Victor Decloux et Fils, de Saint-Boniface, est à mettre la dernière main à un système d'éclairage pour les fermiers (patente Dufault). Ce système, qui est le plus économique et n'encourera aucun danger de fuite ou d'explosion, sera mis sous peu sur le marché.

• • •

M. et Mme Jean Arpin sont partis pour la province de Québec.

M. et Mme Frank Schimowski sont partis pour Minneapolis, où ils demeureront désormais.

La famille Martini, de la rue Bourgeault, est partie définitivement pour la Floride.

Les Rév. Frères Noël et Edmond, Rédemptoristes de Sainte-Anne des Chênes, sont partis pour la province de Québec.

Grandes attractions musicales au théâtre Walker cette semaine

Jeudi soir, le 28 janvier, sera donnée au théâtre Walker l'une des plus belles attractions musicales jamais offertes en cette ville. Cette première soirée vous fera connaître la compagnie d'opéra "Rochester American", fondée par Vladimir Rosing, le célèbre ténor russe. Cette compagnie se fera entendre pendant trois soirs consécutifs — jeudi, vendredi et samedi, les 28, 29 et 30 janvier. La deuxième attraction est un récital de chansons par le grand ténor anglais, John Coates. Ce récital est fixé au 1er février, lundi soir.

La compagnie d'opéra "Rochester American" fait actuellement sa première tournée canadienne. A Victoria et Vancouver, elle a obtenu un succès tel qu'à tout moment éclataient les applaudissements frénétiques de l'auditoire. Vladimir Rosing, qui a été pendant longtemps premier ténor de l'opéra au théâtre Art de Pétrograd, s'est déjà fait entendre à Winnipeg dans des récitals, et ses nombreux admirateurs se réjouiront de l'aubaine qui leur est offerte de l'entendre dans l'opéra — car il est par excellence un artiste d'opéra, réalisant à la fois un merveilleux talent d'acteur et une voix d'une beauté exceptionnelle.

La compagnie d'opéra "Rochester American" est composée de quinze artistes, d'un choeur entraîné pour le chant comme pour la scène, d'un orchestre spécial. Emmanuel Balaban, un distingué chef d'orchestre européen, en est le directeur. Vladimir Rosing chantera à chaque représentation.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd.

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Réponse à quelques questions

Surplus (Overages)

L'une des grosses questions qui ont toujours été discutées parmi les fermiers est celle des surplus (overages) de grain, particulièrement aux élévateurs terminaux. C'est un problème qui a déjà été réglé, en ce qui concerne les élévateurs de la Coopérative. Les surplus, s'il y en a, vont au fonds général au crédit des producteurs. Ces surplus retournent finalement à ceux à qui ils appartiennent, et ce n'est là qu'une des particularités distinctives du système de la Coopérative où le grain, par l'intermédiaire des moyens de la Coopérative, passe du producteur au consommateur. Les agents des élévateurs sont naturellement supposés peser le grain aussi juste que possible, mais s'il y a des surplus à la fin de la saison, les membres de la Coopérative en ont le bénéfice.

La part de récolte et la Coopérative

Un certain nombre de fermiers louent sur la base d'une part de récolte et la question se pose parfois de savoir si un fermier dans ce cas peut entrer dans la Coopérative, quand l'autre partie dans l'arrangement pour la part de récolte ne désire pas le faire. Il n'y a aucune difficulté à ce sujet. Si le propriétaire ou le locataire, selon le cas, ne veut pas entrer dans la Coopérative, cela n'empêche pas l'autre partie de le faire. Un grand nombre des membres actuels de la Coopérative appartiennent à cette classe. Il est donc tout à fait dans l'ordre, pour tout fermier qui travaille pour parts de récolte, de signer pour sa part de la récolte avec la Coopérative.

Coopératives de grains communs

Un certain nombre de fermiers qui aimeraient à entrer dans les Coopératives de grains communs qui existent au Manitoba et dans la Saskatchewan voudraient pouvoir vendre sur place leur avoine de semence et de consommation sans avoir à écrire chaque fois au bureau chef pour en obtenir la permission. Cela peut s'obtenir, car des arrangements spéciaux ont été faits pour la vente locale de l'avoine des membres de la Coopérative. On peut avoir les détails à ce sujet du bureau chef, des Coopératives provinciales ou du comité local de la Coopérative. Il n'y a pas de Coopérative de grains communs dans la province de l'Alberta.

TERRES A VENDRE OU A LOUER

McCreary, Man. — 640 acres, 150 en culture, le reste en foin et petit bois. Bonne maison, étable, grainerie, garage, puits. $5,000. Bonnes conditions. Chaque quart peut se vendre séparément aussi. ½ mille de l'école. P.-E. Halde.

McCreary, Man. — 160 acres, 40 en seigle. Maison, étable, grainerie, poulailler, garage, puits. $3,000. Bonnes conditions. P.-E. Halde.

Abbéville, Man. — 160 acres, 25 en mil, 30 en foin. Maison, étable, poulailler, puits. Bon pacage. $2,000. 8 ans pour payer. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 35 cassés. Etables 24x30 et 20x25. Maison, poulailler, grainerie, puits. ¼ mille de l'école. $1,800. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 40 cassés. Maison, étable, poulailler, puits. ½ mille de l'école et de l'église. $1,600. P.-E. Halde, McCreary, Man.

McCreary — 160 acres. 2 milles de l'église et de l'école. 120 en labour d'été, 40 en pacage. Bonne maison, écurie, puits, grainerie. $3,500 — $500 comptant, le reste payable avec moitié récolte. Au besoin on fournira la semence. P.-E. Halde, McCreary.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87	
Franc français	3.78	19.30
Franc belge	4.50	19.30
Franc suisse	19.50	19.30
Lire italienne	4.09	19.30
Drachme grecque	1.46	19.30
Couronne norvégienne	20.60	26.80
Couronne danoise	25.12	26.80
Mark allemand	24.04	23.80
Peseta espagnole	14.32	19.30
Couronne hollandaise	40.48	40.20

LE MARCHE

26 JANVIER

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.00
Bons	$5.50—$6.25
Moyens	$5.00—$5.25
Ordinaires	$4.50—$4.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.00—$5.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.50—$5.00
Bons	$3.50—$4.25
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Assez bonnes	$4.50—$5.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$3.75—$3.50
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.75—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$11.50
Agneaux ordinaires	$7.50—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$14.50
Bacon de choix	$13.00
Très gras	$12.00
Lourds	$11.50
Très lourds	$12.00
Légers	$13.25
Inférieurs	$9.00
Truies No 1	$10.00
Truies No 2	$10.00

PRODUITS

Beurre— Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral:	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .35
Seconds	$ .22
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son, La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 25 janvier 1926

GRAINS	Mardi Jan 19	Merc. Jan 20	Jeudi Jan 21	Vendi Jan 22	Samed Jan 23	Lundi Jan 25
Blé No 1 Nord	1.58¾	1.57¾	1.55¼	1.52¾	1.52¾	1.53¾
2 Nord	1.53¾	1.52¾	1.49	1.47¾	1.47¾	1.48
3 Nord	1.48¾	1.47¾	1.44	1.42¾	1.42¾	1.43
Avoine 2 CW	.48	.47¾	.47¼	.46¾	.46¼	.46¾
3 CW	.43½	.43¾	.42¾	.41¾	.41¾	.41¾
Orge 3 CW	.62	.61½	.60¾	.59¾	.60¼	.59¾
4 CW	.57	.56½	.55¾	.54¾	.55½	.54¾
Lin 1 NW	2.16¾	2.14¾	2.07	2.07¾	2.06½	2.07¾
2 CW	2.12¾	2.09¾	2.02½	2.03¾	2.02	2.02¾
Seigle 2 CW	1.03¾	1.01¾	.99	.97¾	.97¾	.99¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.56¾	1.55¾	1.52¾	1.50¾	1.50¾	1.51
Avoine 2 CW	.48	.47¾	.47¼	.46¾	.46¼	.46¾
Orge 3 CW	.61½	.60¾	.59¾	.59¾	.59¾	.59¾
Lin 1 NW	2.17	2.14¾	2.07	2.08	2.06¾	2.07¾
Seigle 2 CW	1.03¾	1.02	.99	.97¾	.97¾	.99¾
Options						
Blé Mai	1.61¼	1.59¾	1.56¼	1.54¾	1.54¾	1.55
Juillet	1.59¾	1.57¾	1.54¾	1.53½	1.52¾	1.53¾
Octobre	1.41¾	1.39¾	1.36½	1.36	1.35¾	1.36¾
Avoine Mai	.50¾	.50¾	.49¾	.48¾	.48¾	.48¾
Juillet	.51½	.51	.50¾	.49¾	.49¾	.49¾
Orge Mai	.66¾	.65¾	.64¾	.64¾	.64¾	.64
Juillet	.67¾	.66¾	.65½	.65½	.65	.65½
Lin Mai	2.24	2.21	2.14	2.14½	2.13½	2.13¾
Juillet	2.26	2.23	2.16½	2.16	2.14½	2.15½
Octobre	2.16	2.15	2.13	2.06	2.06	2.06
Seigle Mai	1.08¾	1.07	1.04	1.02¾	1.02½	1.04½
Juillet	1.08¾	1.07½	1.04½	1.03	1.03	1.04

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

REGINA

Mgr O.-E. Mathieu, accompagné de M. l'abbé A. Murray, son secrétaire, est allé à Gravelbourg bénir le nouveau couvent des Soeurs du Précieux Sang.

• • •

Mgr Z.-H. Marois, qui devait faire un voyage en France avec le Dr Paradis, récemment décédé à Rimouski, est parti pour la Floride, où il prendra un repos dont il a le plus grand besoin.

• • •

La Révérende Soeur Saint-Jeanne d'Arc est arrivée à Régina et va entrer en fonctions comme supérieure des Soeurs de Saint-Louis, dont le couvent est situé sur la rue Cameron.

• • •

Il est à peu près certain que l'année 1926 verra la fondation d'une nouvelle église, sous le vocable du Sacré-Coeur, dans la partie nord-ouest de la ville. Une chapelle existe déjà et l'on se propose d'ériger une paroisse régulière avec une église dont le coût initial serait d'environ $70,000. L'emplacement n'a pas encore été définitivement choisi.

• • •

Des agrandissements sont aussi projetés au collège Campion et à l'hôpital des Soeurs Grises. Ces deux institutions seront dotées de nouvelles chapelles.

• • •

Une messe solennelle de requiem pour le Dr C.-R. Paradis a été chantée à la cathédrale du Saint-Rosaire. S. G. Mgr Mathieu y assistait. L'officiant était le R. P. Healy, curé de la cathédrale, assisté des RR. PP. Collin et Cunningham comme diacre et sous-diacre. On remarquait dans le sanctuaire, aux côtés de Mgr Mathieu, Mgr G.-E. Grandbois, P.D., M. l'abbé Maillard, V.F., de Gravelbourg, et M. l'abbé Michael, de Lampman.

• • •

Huit religieuses du Précieux Sang venant de Saint-Hyacinthe sont passées à Régina, se rendant à Gravelbourg, où elles allaient ouvrir le nouveau monastère de leur ordre. Plusieurs membres du clergé, parmi lesquels se trouvait M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, sont allés les saluer à la gare et leur bref séjour dans notre ville a consisté en une visite à S. G. Mgr Mathieu.

• • •

S. G. Mgr Mathieu est allé à Saint-Boniface lundi, pour assister aux funérailles du R. P. Joseph Caron, O.M.I., du Collège de Gravelbourg.

GRAVELBOURG

Arrivée des Religieuses du Précieux-Sang à Gravelbourg

Jeudi soir, le 14 janvier dernier, les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, au nombre de huit, arrivaient à Gravelbourg pour y fonder un monastère de leur ordre.

Une foule enthousiaste et respectueuse de paroissiens de la localité et de correligionnaires des localités avoisinantes leur fit un accueil triomphal au quai de la gare, à leur descente du train.

Dès l'arrivée des religieuses, il y eut réception de la nouvelle communauté à l'église paroissiale. Après l'intonation du "Magnificat" par la chorale du collège, qui fit les frais du chant à l'orgue, M. le curé C. Maillard, en des accents très émus, souhaita une très cordiale et très chaleureuse bienvenue aux religieuses en son nom et au nom de toute la population. Il dit hautement sa joie de voir les religieuses du Précieux-Sang s'établir dans la paroisse afin d'être une perpétuelle prédication par leur vie sainte et mortifiée, une source de bénédictions pour la paroisse et ses oeuvres, une phalange de priantes et d'adoratrices au pied du calvaire pour le bénéfice de nos familles et de nos populations. La cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. L'église s'était remplie à sa pleine capacité pour la circonstance.

Mgr Mathieu bénit le nouveau monastère

Samedi soir, Mgr Mathieu, accompagné de M. l'abbé A. Murray, son secrétaire et maître de cérémonies, arriva pour l'installation canonique de la nouvelle communauté.

Dimanche, le 17 janvier, S. G. Mgr l'Archevêque, assisté de M. le curé Maillard et du R. P. G. Boileau, O.M.I., présida au trône la grand'messe solennelle célébrée par le R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur du collège, avec le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., comme diacre, et M. l'abbé Ducharme, comme sous-diacre. Toutes les communautés religieuses de la ville étaient présentes, les RR. PP. Oblats du collège, les RR. SS. Jésus-Marie du couvent, les RR. SS. Oblates du Jardin de l'Enfance et les Religieuses du Précieux-Sang, les héroïnes de la fête.

M. le curé Maillard fit une vibrante allocution sur le bien spirituel accompli par nos communautés religieuses dans la paroisse pour l'éducation et l'instruction de la jeunesse et l'exemple d'une vie exemplaire et édifiante. M. le curé eut des mots extrêmement heureux pour exalter le mérite de ces précieux auxiliaires et les remercier de leur inappréciable collaboration. Après avoir de nouveau souhaité la bienvenue au RR. Soeurs du Précieux-Sang, il annonça que Mgr l'Archevêque donnerait le sermon de circonstance.

Dans son langage élevé, onctueux et paternel, Monseigneur parla avec éloquence des gloires et des abnégations de la vie religieuse, des immolations et des triomphes de la vie cloîtrée. Il redit sa joie de s'unir au pasteur de la paroisse pour souhaiter la plus accueillante bienvenue à ces dignes et saintes religieuses dans Gravelbourg et dans son diocèse.

La messe en musique harmonisée fut chantée à l'orgue par la chorale du collège, dirigée par M. l'abbé L. Lussier.

Dans l'après-midi, il y eut bénédiction du nouveau monastère du Précieux-Sang, sur le Mont Larocque, par S. G. Mgr l'Archevêque assisté du clergé local.

La première messe dite dans cette nouvelle Thébaïde de prière et d'abnégation fut célébrée par Monseigneur de Régina, et la seconde, par M. le curé Maillard, auxquels les Religieuses du Précieux-Sang attribuent la paternité de la nouvelle fondation de Gravelbourg.

Cette fête pieuse, à la gloire de la vie religieuse et expiatrice, si suggestive en salutaires leçons, a laissé dans la mémoire de tous de bien doux souvenirs et de surnaturels enseignements.

PRINCE ALBERT

Mgr Prud'homme est parti la semaine dernière pour un voyage dans la province de Québec et aux Etats-Unis. Sa Grandeur se propose de continuer sa campagne d'abonnements en faveur du "Patriote de l'Ouest".

• • •

Une grande effervescence règne chez nous dans les milieux politiques depuis qu'a été annoncée la candidature de M. Mackenzie King. Les conservateurs laissent toujours entendre qu'ils n'ont pas renoncé à la lutte et attendent des ordres d'Ottawa. Les libéraux se préparent en vue d'une opposition possible, mais l'opinion générale maintenant est que M. King sera élu par acclamation.

• • •

Mme A.-J. Hansen et sa fille sont parties pour Saskatoon, où M. Hansen occupe une situation depuis quelque temps.

• • •

M. P. Forest, qui faisait partie du voyage de la "Survivance franco-canadienne", est revenu de l'Est.

VAL MARIE

Quels ont été les progrès de Val Marie depuis le commencement de 1925, alors que le chemin de fer venait d'y arriver? Au point de vue matériel: le village a augmenté toute l'année. Le Pacifique Canadien a construit une gare, un hangar pour les machines, un réservoir à eau. Nous avons un bureau de poste, un homme d'affaires, un élévateur pour commencer, trois magasins généraux, un quincaillier, une cour à bois, un hôtel, trois restaurants, un pharmacien (il nous manque un docteur), un bureau des terres, deux garages et même un poste de police. Un district d'école a aussi été formé au village.

Au point de vue spirituel: M. l'abbé Brouillard, curé de Frenchville, est venu tous les quinze jours nous dire la messe et a réorganisé le bureau des syndics — MM. L. Denniel, Y. Nadeau et A. Dunand ont été nommés. Après avoir considéré plusieurs plans, un projet de salle paroissiale a été soumis à Mgr Mathieu et Sa Grandeur nous a promis le plus tôt possible un prêtre résident pour Val Marie et les missions environnantes de Gergovia, Rosefield et Bracken.

Pour aider, un comité de dames s'est formé: Mme A. Dunand, présidente; Mme B. Bleau, vice-présidente et Mme J. Paquette secrétaire-trésorière. Une soirée organisée par elles le 15 décembre dernier pour la construction de la salle paroissiale a rapporté $185. Tout cela promet qu'avec de la bonne volonté, du courage et de la persévérance il se fera bien quelque chose à Val Marie comme ailleurs.

• • •

Une demi-douzaine de terres se sont vendues autour du village et d'autres sont en bonne voie de l'être d'ici peu. Un jour ou l'autre d'excellentes terres s'ouvriront bien au sud, et ceux qui viennent dès maintenant pourront en profiter. La Providence veuille qu'en 1926 nous arrivions à former une bonne petite paroisse.

• • •

Le P. Passaplan, fondateur de Val Marie, a visité la place cet hiver et a encouragé les gens à la faire progresser.

La Guerre des Femmes

On demandait à cette évadée de retourner en prison; à cette créature ardente, ivre de liberté, de se faire l'esclave d'un devoir dur, ingrat, sans grandeur apparente; à cette fille de race de courir les routes comme une aventurière; et pour seule gloire, celle de se tenir bien droite, un matin gris, devant un peloton d'exécution.

Antoine REDIER.

(Lisez notre feuilleton en page 9)

JOEVILLE

M. Jos. Préfontaine est de retour d'un voyage de plusieurs semaines au Manitoba, où il était allé pour affaires, en même temps que pour visiter ses frères et soeurs, MM. Borromée et Charles, Mmes Lynch et Pinvidic, et les nombreux amis qu'il possède par là. Saint-Eustache ne doit pas oublier les bienfaits de cette famille qui y était une des premières colonisatrices, toujours prête à se dépenser pour l'église et les autres. Nous la retrouverons encore ici dans la Saskatchewan, ayant fourni les premiers colons de Joeville avec toujours le même coeur.

• • •

Le Dr G.-L. Marsolais a été nommé officier de santé, au mois de janvier, par MM. les conseillers de la municipalité de Willow Bunch pour les townships qui entourent Joeville.

• • •

M. Roméo Charbonneau, autrefois d'Elie, Man., s'est installé forgeron dans notre prospère village.

• • •

M. et Mme Henri Brisebois, de Meyronne, sont retournés chez eux après avoir passé les fêtes chez leurs parents, M. Préfontaine.

• • •

Ont été de passage dans notre petite ville dernièrement: MM. Octave Gaudry, de Saint-Victor; Horace Picard, O. Gaudry, jr, Ovila Beaudry et des amis de Willow Bunch; M. Riel, de Fine Lake.

• • •

Naissance — Mme Berthelot, de Fine Lake, un fils, le 14.

• • •

Mme G.-L. Marsolais, allant faire une visite à Mme F. Létourneau (une vieille connaissance du Manitoba), le jour des Rois, s'est fait une deuxième joie dans son voyage d'assister à la belle cérémonie d'une bénédiction de trois cloches à Willow Bunch.

• • •

Tous les jours notre village voit passer une dizaine de camions automobiles remplis de blé s'en allant vers Assiniboia. La prochaine récolte se vendra directement à Joeville.

FERLAND

Naissance

M. et Mme Louis Fournier ont fait baptiser leur cinquième enfant sous les noms de Marie-Alma-Denise. Parrain et marraine: M. et Mme J. Brisebois.

Visiteurs

M. Raoul Johnson, instituteur à Gravelbourg, est venu passer les fêtes dans sa famille. Mlle Clémentine, pensionnaire à Laflèche, était aussi chez ses parents, M. et Mme E. Johnson.

Mlle M.-Anne Fournier, institutrice à Dollard, est en vacances chez ses parents.

Mlle F. et H. Fournier sont retournées au pensionnat de Laflèche après leurs vacances.

Mlle R. Saucier, institutrice, est de retour après avoir passé ses vacances dans sa famille à Saskatoon.

Voyageurs

M. et Mme L. Couture ont fait partie du voyage de la "Survivance franco-canadienne".

M. et Mme A. Laberge sont partis visiter leurs parents et amis dans la province de Québec.

M. Alphonse Dion est en promenade dans l'Est, ainsi que MM. Antonio et Noé Chabot, qui sont passés par les Etats et visitent Minneapolis, Saint-Paul, etc.

M. Fred Fauchon est parti pour Détroit pour y passer l'hiver.

M. Louis Tardif est allé revoir ses vieux parents dans la province-mère.

M. et Mme L.-J. Fournier, leurs fils Antonio et Aristide, ainsi que Mlle Marie, et M. et Mme G. Couture et M. Louis Fournier avec M. E. Johnson, ont été rendre visite à leur ancien curé, M. l'abbé Magnan, actuellement à Saint-Victor.

M. C.-H. Fournier est retourné à ses études au collège de Gravelbourg, après les vacances de Noël.

M. Emile Couture est retourné au jardin de l'enfance de Gravelbourg.

M. L.-J. Fournier et sa famille, ainsi que MM. Ephrem et Philippe Bouffard, étaient dernièrement en visite à Ponteix, chez M. Thibeault et M. Saint-Cyr.

Mlle R.-A. Fauchon a passé quelques jours à Ponteix chez sa soeur, Mme T. Binet.

• • •

Notre bazar, qui a eu lieu quelque temps avant Noël, s'est terminé avec grand succès. La paroisse s'est enrichie de $2,000, grâce au zèle du comité et des deux candidates. Merci à tous ceux qui ont contribué à ce succès, à tous les généreux donateurs pour les bien beaux objets ainsi qu'à M. A. Campeau, encanteur, qui a très bien réussi.

• • •

M. L.-J. Fournier a acheté un beau piano Gerard Heintzman, ainsi qu'un magnifique Victrola.

LAC PELLETIER

"La mort a des rigueurs à nulle autre pareille, a dit le poète; elle frappe toujours, sans choix, comme sans pitié, et le vieillard et l'homme à la fleur de l'âge et l'enfant au berceau. La douleur d'une épouse, le chagrin des frères, des soeurs et des amis sont devant ses yeux comme des choses qui n'existent pas.

Le 12 janvier mourait à sa demeure, après une lente et douloureuse maladie, M. Louis Alarie, de cette paroisse. Cette mort, dans sa poignante réalité, trouve son épouse, ses enfants, les siens, ses nombreux amis mal préparés à subir la séparation qu'elle impose, le vide qu'elle fait parmi nous.

Les funérailles furent imposantes. La grande affluence et le recueillement des assistants ont contribué à leur donner un cachet de solennité peu ordinaire. Le deuil était vraiment au fond de tous les coeurs — deuil profond et touchant. Ses amis, venus en grand nombre, témoignent l'estime, l'affection dont jouissait le cher disparu.

O époux tendrement aimé! O bon père, tu n'es plus! Ta carrière est terminée dans cette vallée de larmes. L'inexorable Moissonneur peut briser bien des joies, bien des projets, bien des espérances, mais elle ne peut rompre les liens qui unissent une âme immortelle aux âmes qu'elle aime immortellement. Avec quel légitime orgueil nous recueillons les beaux témoignages rendus à ta vertu, à tes mérites. Non, tout n'est pas fini! L'épreuve ne peut ralentir l'ascension de votre âme, qu'elle s'élève avec celle qui, le voyage terrestre terminé, est retournée vers le principe de toute immortalité. La tombe chrétienne a de si doux secrets! Oui, parents chrétiens, soulevez ce voile noir qui le cache à vos yeux, et là, dans l'immensité des cieux, voyez celui que vous pleurez; il versera sur votre coeur broyé le baume d'espérance et de consolation.

La paroisse offre sa profonde sympathie à la famille Alarie si douloureusement éprouvée.

Le meilleur remède qu'elle ait jamais pris

C'est ce que dit Mlle I. Charbonneau en parlant des Pilules Dodd

Cette dame d'Ontario est très enthousiaste et donne ses impressions au sujet des Pilules Dodd

Ottawa, Ont., le 24 janvier (Spécial) — "Je me sentais très mal", dit Mlle I. Charbonneau, qui demeure à 304, rue Wilbrod.

"Ma tête et mon dos faisaient mal, mes jambes étaient lourdes et ma vue déclinait. Je me sentais toujours fatiguée. Une de mes amies qui avait essayé les Pilules Dodd me conseilla de les employer. J'en pris trois boîtes et elles m'ont complètement renouvelée. Après la première boîte, je me sentis mieux et depuis, je me sens parfaitement bien. Les pilules Dodd sont certainement le meilleur remède que j'aie jamais pris et je les recommande fortement à tous ceux qui souffrent des rognons."

Il est intéressant de constater combien tous ceux qui ont pris les Pilules Dodd sont enthousiastes en les recommandant. C'est ainsi que les Pilules Dodd pour les rognons ont édifié et maintiennent leur réputation mondiale.

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Naissances

Le 16 janvier — Thérèse-Anne-Marie Lanthier, enfant de Joseph Lanthier et de Léa Moner. Parrain et marraine: Napoléon Lanthier et Anna Lanthier.

Le 21 janvier — Bertha-Alice-Simone Vandal, enfant de Rosario Vandal et de Joséphine Prairie. Parrain et marraine: Siméon Prairie et Maria Lanctôt.

Le 21 janvier — Marie-Juliette-Irène Thérèse Champagne, enfant d'Adélard Champagne et de Joséphine Blanchette. Parrain et marraine: Isaïe Blanchette et Julie Pariseau.

Le 23 janvier — Marie-Raymonde-Angelina Champagne, enfant de Moïse Champagne et de Florida Dubois. Parrain et marraine: Aimé Champagne et Anna Bélisle.

Mariages

Le 14 janvier M. Cléophas Desautels conduisait à l'autel Mlle Alice Lansard. M. Honoré Desautels servait de témoin à son fils, et M. J.-B. Desautels était témoin de l'épouse. Le mariage a été célébré par le P. A. Roberge, curé.

Le 20 janvier, M. l'abbé L. de G. Bélanger, curé de Rainy River, célébrait le mariage de John-Taché Rowan et de Eva Lavergne. M. John Rowan servait de témoin à son fils, et Mme Arsène Lavergne à sa fille.

Le soir il y eut souper chez M. Arsène Lavergne. M. l'abbé Bélanger et le père curé assistaient à la fête.

Les paroissiens de Ste-Anne étaient heureux de revoir M. l'abbé Bélanger. C'est un enfant de la paroisse. Il est gai, spirituel. C'était un plaisir, surtout pour les anciens, de rappeler ensemble les jours d'autrefois. Nous espérons avoir souvent le bonheur de voir M. l'abbé Bélanger au milieu de nous.

Fête

Le 19 janvier le Père curé donnait un souper à MM. les syndics de la paroisse. Etaient présents: MM. Laurent Tougas, William Perreault, Eugène Desautels, J.-W. Finnigan, maire de la municipalité. Assistaient au souper: MM. les abbés L. de G. Bélanger, curé de Rainy River, A. Giroux, curé de La Broquerie, D. Claveloux, curé de Thibaultville, et le R. P. Jos. Carmel, C.SS.R.

Industrie laitière

Nous avions demandé à la Cie Crescent de nous dire le montant d'argent qu'elle a payé à son poste d'écrémage à Sainte-Anne, pendant l'année 1925. Voici la réponse de la compagnie:

R. P. Roberge,

Sainte-Anne, Man.

Cher Monsieur,

M. McDonnell me dit que vous désirez connaître le montant d'argent payé à notre poste d'écrémage de Sainte-Anne, pendant l'année 1925. Voici le montant:

Lait, $18,728.75; crème, $31,860.54. Total, $50,535.29.

C'est une augmentation considérable sur l'année 1924, et nous nous attendons à ce que 1926 dépasse 1925. Nous sommes persuadés que notre poste d'écrémage à Sainte-Anne est un avantage pour le district, et nous serons toujours heureux de recevoir votre bienveillante coopération.

Vos tout dévoués,

La Cie Crescent Creamery.

J.-N. SPEIRS, Asst.

SAINT-CLAUDE

Partie de cartes

Elle a lieu dimanche, le 17. Il y a une vingtaine de tables autour desquelles se groupent jeunes et vieux qui nous jouent 24 parties; sur l'estrade notre dévoué curé et quelques bons vieux jouent leur partie à eux en dégustant leur tabac.

Mlle Thérèse Lacroix, avec 20 parties, et M. Rodolphe Gendre, avec 17 parties, remportent les premiers prix. Mlle Rosalie Dondon et M. Roméo Dagesse gagnent les prix de consolation.

Au piano, Mlle Henriette Trémorin a le tour d'agrémenter le goûter.

• • •

Dis donc, Arsène, la vaisselle, ça coûte cher, et il ne faudrait pas trop en casser! Donc fais attention aux chaises, à la prochaine partie de cartes!

• • •

Avec plaisir nous apprenons qu'Albert Rey, récemment opéré pour l'appendicite à l'hôpital Saint-Boniface, se remet rapidement et sera bientôt au milieu de nous. Nous lui souhaitons un heureux retour.

• • •

Les examens de Noël pour les grades IX et X, à l'école du village, ont donné de bons résultats. Encore un effort et ceux de Pâques seront satisfaisants. L'école du village a envoyé les noms de ses élèves à l'Association d'Education et se prépare activement aux examens de français qui auront lieu le 8 mai.

• • •

Le premier mariage de l'année aura lieu au commencement de février. Combien suivront la même route pendant 1926? Plusieurs, peut-être, car il y a tout un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui, dit-on, se préparent sérieusement.

• • •

Les formules pour l'impôt sur le revenu devront être remplies avant longtemps. Ces formules peuvent être obtenues soit en anglais, soit en français. On n'encourt aucun danger en exigeant des formules françaises et en refusant les formules anglaises. Les gens de Saint-Claude, tous Français, qui ont le coeur à la bonne place et qui tiennent sincèrement à leur langue et au respect qu'on lui doit, n'hésiteront pas à exiger et à remplir seulement des formules françaises. Il ne faudrait pas qu'il y eut à Saint-Claude un seul Français qui se soit servi d'une formule anglaise.

TOUTES AIDES

Toutes-Aides jouit maintenant d'une immense route macadémisée à la glace qui s'étend du village à Meadow Portage, la Poule d'Eau, Crane River, etc. Que ne reste-t-elle en été!

• • •

Nos parties de cartes mensuelles vont bien; beaucoup d'entrain, beaucoup de plaisir et d'assez bonnes recettes.

• • •

Nous avons eu récemment une partie de paniers qui a été une véritable surprise, vu la rareté de l'argent. Il y avait moins de monde qu'aux parties de cartes, car les gens avaient un peu peur d'affronter l'enchère; il y avait un assez grand nombre de dames, de demoiselles et d'enfants, mais peu d'hommes pour acheter les paniers. Il y avait quinze beaux paniers. Ce sont les enfants qui ont commencé à enchérir; naturellement cela a donné du courage aux hommes. Les paniers se sont vendus, deux, trois, quatre piastres, et la recette a monté à $40.

• • •

Nous avons maintenant le chemin de fer G Rorketon deux fois par semaine, le mercredi et le vendredi, ce qui est un avantage appréciable pour la place. Avis aux familles qui désireraient acheter ou louer de belles fermes, quelques-unes à proximité de l'église et de l'école. Nous avons une messe tous les dimanches. La place est surtout avantageuse pour l'élevage des animaux. Grande facilité aussi pour la vente du lait à la fromagerie, ou pour la vente de la crème. Il y a aussi à Toutes Aides un gros commerce de poissons, ce qui donne du travail et de l'argent à nos gens pendant l'hiver.

• • •

M. le curé de la paroisse a visité récemment ses missions de Meadow Portage, la Poule d'Eau, Crane River, la Réserve, la Pointe; il y a eu partout nombreuse assistance et beaucoup de communions.

SAINT-EUSTACHE

Le mercredi 13 janvier M. Charles Chabot, fils de M. Louis Chabot, conduisait à l'autel Mlle Agatha Houde, fille de M. Alfred Houde. La messe de mariage a été célébrée par M. le curé de Saint-Eustache, M. l'abbé Bastien.

Comme Mlle Houde était présidente des Enfants de Marie, toute la congrégation assistait à la cérémonie et l'église était remplie au comble de parents et d'amis. A la sortie, le jeune couple était assailli d'un vrai déluge de confetti et de riz.

Le dîner et le souper ont eu lieu chez M. Louis Chabot, père.

Le lendemain les jeunes mariés ont pris le train pour Winnipeg et Saint-Boniface, où ils ont passé quelques jours chez leur oncle et leur tante, M. et Mme A. Pinvidic.

Aux nouveaux époux nos souhaits de tout coeur bonheur et prospérité.

Après 10 ans d'asthme, le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg s'est révélé le seul efficace pour un malade qui l'a employé, et ceci n'est qu'un cas entre beaucoup d'autres. Nul doute qu'il est maintenant devenu le seul remède reconnu sur le marché. Il a conquis sa renommée en ne manquant jamais son effet. Il la conquiert encore aujourd'hui comme il l'a fait par le passé. C'est le plus grand spécifique pour l'asthme à la portée de l'humanité souffrante.

Deuxième Augmentation Prononcée des Obligations d'Hambourg

Le prix du marché monte encore de $25 par million de marks; a monté de $15 il n'y a que quelques semaines

AUGMENTATION PREVUE

La grande demande et les excellentes perspectives de la réévaluation sont les facteurs de ce mouvement ascendant

Pour donner raison aux proclamations des marchands d'obligations étrangères en ce qui regarde la fluctuation des obligations gouvernementales et municipales allemandes, un rapport vient de sortir sur la deuxième augmentation prononcée du prix des obligations d'Hambourg 4½%, émission 1919. Durant la semaine dernière le prix du marché monta de $35, mais réagit ensuite de $10, donnant une avance nette de $25 par obligation d'un million de marks.

Cette augmentation est la deuxième dans le prix du marché des obligations d'Hambourg 4½% depuis un mois ou à peu près, alors que les marchands demandaient $380 par obligation d'un million de marks. Il y a quelques semaines, elles s'élevaient à $395 alors que le marché monta subitement.

Dans l'opinion d'un marchand éminent, le prix actuel des obligations d'Hambourg 1919 ne représente nullement la valeur intrinsèque des obligations qui sont un engagement direct du riche état d'Hambourg. Hambourg est le plus grand port de mer de l'Allemagne, son histoire datant du quinzième siècle. Il fait voir que la valeur d'échange normale estimée d'une obligation d'un million de marks est de $122,000 et, réévaluée à un minimum de 2½ pour cent, équivaut à $3,050.

Les autres obligations municipales se vendent présentement au-dessus de leur valeur-or sous une réévaluation de 2½ pour cent. Les obligations d'avant-guerre de Berlin 4% de l'unité d'un million de marks ont une valeur normale de $238,000; 2½ pour cent de ce montant forment approximativement $5,950; aujourd'hui on ne peut les acheter à moins de $7,500.

Le fait qu'une obligation se vend plus cher que sa valeur or avec une réévaluation de 2½ pour cent est considéré par plusieurs comme un indice que la réévaluation de 2½ pour cent sera prochainement de beaucoup dépassée. D'après un rapport, dans plusieurs villes d'Allemagne la réévaluation initiale fut de 10%, 15% et dans plusieurs cas de 25%.

Le gouvernement allemand et les diverses municipalités paieront aux détenteurs de leurs obligations un montant proportionné à la situation financière du trésor public. En vertu de la loi de réévaluation pas moins de 2½% doit être payé.

Un télégramme reçu récemment de Berlin déclare que le montant de la taxe durant les huit premiers mois de la courante année fiscale s'élevait à 4,795,000,000 marks or, contre 6,243,000,000 durant toute l'année. Un autre point important à considérer c'est que les taxes nanties pour fins de réparations s'élevaient à 1,201,000,000 marks or en huit mois contre 1,425,000,000 durant toute l'année.

Il n'est pas difficile de comprendre que, les taxes allemandes atteignant des sommes qui dépassent de telle façon les estimés originaux du budget comme l'indiquent les chiffres ci-haut, un mouvement de hausse constant se fasse sentir sur le marché des obligations allemandes.

Tout laisse prévoir que les obligations allemandes de choix subiront de fortes hausses durant la présente année.

Rien n'est si barbare que la vérité. — Mme de Staël.





A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de "La Liberté"

MANITOBA

LAC DU BONNET

[illegible]

SAINT-LEON

Le 17 janvier, fête de saint Antoine, [illegible]

[illegible]

Comédie: "Tout brûlé"; [illegible]

Chansonnette: [illegible]

Drame: "Le Prix d'un Verre d'eau" [illegible]

[illegible]

"Au Royaume des Fleurs", saynète de circonstance.

Adresse.

"O Canada".

Notre R. P. curé, assisté de son vicaire, [illegible]

[illegible]

Voilà plusieurs pionniers qui disparaissent chez nous, depuis quelques mois. En octobre dernier, Mme Vve Philippe Moreau; en décembre M. Xavier Routhier (aîné); en janvier M. Landreville. Qu'ils reposent en paix en attendant le grand réveil de la résurrection!

McCREARY

La semaine dernière nous avions le plaisir d'avoir parmi nous M. l'abbé Deschambault, de Saint-Lazare, notre ancien curé. Il n'a fait que passer et nous regrettons qu'il n'ait pas voulu nous faire jouir de sa présence plus longtemps.

• • •

Nos parties de cartes recommencent au profit de l'église. Nous ne pouvons espérer plus longtemps le beau temps qui a favorisé notre dernière série. Cependant, s'il fait plus froid, il faudra jouer plus fort. Voilà pourquoi nous recommençons nos parties avec le "whist à gager".

• • •

Encore une autre victime du Ford! Samedi dernier M. Barchby, du village, s'est fracturé un bras en essayant de démarrer un Ford. Il est en bonne voie de guérison.

• • •

On nous dit que nombreux sont ceux qui s'informent de nos terres à vendre autour d'ici. Tant mieux, car nous avons des vides à remplir et ce sont des nôtres et non pas ceux des quartiers pauvres de Londres qui devraient les remplir.

FANNYSTELLE

Partie de cartes

Le 17 janvier nous avons eu notre première partie de cartes. Comme l'an dernier, l'entrain s'est maintenu durant toute la veillée. Tous étaient heureux de prendre ensemble une veillée de famille paroissiale. Qu'il fait bon d'avoir une salle confortable! Avant la collation traditionnelle, les Fauvettes ont exécuté un joli morceau de chant et Mlles Alice Mollot et Germaine Durenil nous ont fait entendre sur le piano un artistique duo. M. B. Olson a gagné le premier prix des hommes, et Mlle Jeanne Marcoux celui des dames.

Population catholique

Fannystelle compte 58 familles catholiques, formant une population de 420 âmes; il y a 55 familles canadiennes françaises et trois familles anglaises.

Une famille canadienne-française nous a quittés durant l'année, mais elle a été remplacée par six familles canadiennes-françaises: J.-A. Bouchard, Ernest Comeau, Donat Cyrenne, Armand Durenil, Joseph Pelletier et Robert Bourque, dont nous avons annoncé le mariage avec Gertrude Dubeault en décembre dernier.

La paroisse s'est agrandie de 1,20[illegible] acres [illegible] de M. Omer Cyrenne: il a acheté une ferme de 320 acres.

La population de la paroisse, qui était de 382 âmes en 1924, est montée à 420 en 1925. C'est encourageant. Nous avons hâte que notre vieille mère, la province de Québec nous retourne notre "bas" rempli de cadeaux du jour de l'An! Bientôt nous arriverions à une population de cent familles.

Il y a eu 17 baptêmes, 2 mariages et 3 sépultures.

1925 a donc été une bonne année pour Fannystelle. Que 1926 soit encore meilleure!

En plus nous avons complété l'organisation matérielle de la paroisse en construisant une spacieuse et confortable salle paroissiale.

M. le curé a distribué en 1925 8,600 communions: la foi n'est pas encore éteinte dans l'Ouest!



ILE DE CHENES

M. et Mme Lacroix sont très heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon du nom de Joseph-Lionel-Marcel. Parrain et marraine: M. Théogène Lacroix et Mlle Antonette Sicotte, de Saint-Pierre-Jolys, frère et cousine de l'enfant.

SAINT-VITAL

Le dimanche 17 janvier, à M. et Mme Eug. Deslauriers, 199, rue Hindley, Saint-Vital, un fils baptisé Joseph-Georges-Roland. Parrain et marraine: M. S.-M. Saint-Germain et Mlle Yvonne Hamelin, oncle et cousine de l'enfant.

THIBAULTVILLE

Le dimanche 31 janvier, dans la salle paroissiale, aura lieu une partie de cartes, à laquelle tous sont cordialement invités. Il y a tout lieu de croire et d'espérer qu'elle sera tout aussi animée et intéressante que celle du 20 décembre, qui a été un vrai succès, malgré les prévisions contraires.

• • •

Les enfants qui fréquentent l'école Barras ont été bien affectés d'apprendre la maladie de leur excellente et dévouée maîtresse, Mlle Lida Landry, de Lorette. Pour son prompt rétablissement et son retour au milieu d'eux, ils font avec leurs parents des voeux que nous avons grand espoir de se voir réaliser, avec la grâce du bon Dieu, car les nouvelles reçues sont bonnes.

• • •

Nous avons aussi de consolantes nouvelles de la santé de M. Gaspard Pellan, de Thibaultville. Nous espérons le voir revenir bien vite de l'hôpital de Saint-Boniface, où on a dû le transporter il y a quelques semaines.

SAINT-PIERRE

Dimanche soir, comme d'habitude chaque année, M. le curé réunissait à sa table, en même temps que M. le député, ministre de l'agriculture, l'hon. Albert Préfontaine, M. le préfet, Dr Arthur Bélanger, et les présidents de nos diverses sociétés.

La réunion, comme toujours toute cordiale, a eu son cachet d'utilité pratique: en ce sens que l'hon. ministre de l'agriculture nous a dit ce que nos produits de l'Ouest étaient aux expositions de Chicago et de Toronto, et les succès très beaux remportés par nos provinces qui vont du lac des Bois aux montagnes Rocheuses.

• • •

Un de nos citoyens a entendu cette semaine chanter la cloche du mariage. Léo Carrière est allé chercher à Morris Mlle Dumesnil. Tous deux vont fonder une nouvelle famille à Saint-Pierre. Une demoiselle Verrier, de Saint-Antoine d'Aubigny, est devenue aussi cette semaine Mme Rivard.

Et les cloches sonnent à toute volée, nous annonçant d'autres fêtes du même genre bientôt.

• • •

Copie d'une résolution adoptée par la direction de la Société d'Agriculture de Saint-Pierre, à une assemblée spéciale tenue le 18 décembre 1925 à Saint-Pierre:

Le vice-président, M. André Nault, fait part à la direction du but de cette assemblée: elle est convoquée à l'occasion des récents décès de M. Joseph Hébert, frère du président de la société, de M. Charles Hébert, un des directeurs, et de Mme Philias Valois, épouse de M. Philias Valois, un des directeurs.

Mme J.-E. Saint-Laurent propose, appuyée par Mme J.-A. Bélanger, que la Société d'Agriculture de Saint-Pierre, à l'occasion du deuil de trois de ses officiers, offre aux familles éprouvées l'expression de sa profonde sympathie dans le grand deuil qui les a frappés, demande au secrétaire de transmettre copie de cette résolution aux familles Hébert et Valois, ainsi qu'aux journaux pour publication.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

PORTAGE LA PRAIRIE

M. Charles-E. Vachon, sa soeur Mme Phil. Hamel, de Medicine Hat, et M. Horm. Masson, de Gax Lake, étaient en visite le jour des Rois, au presbytère. Mme Hamel se rendait voir sa soeur la Rév. Soeur Vachon, de la maison provinciale, Charles retournait au collège et Horm. Masson prenait le chemin de l'hôpital de Saint-Boniface pour un traitement d'yeux.

• • •

MM. les curés Bastien, de Saint-Eustache, et Hogue, d'Elie, étaient les hôtes de M. le curé la semaine dernière.

• • •

Le dimanche 10 courant, après la messe, eut lieu dans le soubassement de l'église, la lecture du rapport financier de la paroisse, suivie de l'élection des syndics pour 1926. Les anciens édiles, MM. McCarthy, Thomas Moran, Robert Moran, Daniel Guay et Daniel-D. Kennedy, ont été réélus, à la satisfaction de toute la paroisse.

• • •

M. le curé Derome est allé assister au centenaire de naissance de feu Mgr Ritchot, à Saint-Norbert, les 27 et 28 courant.

SAINT-BONIFACE

Funérailles du R. P. Caron, O.M.I.

Au milieu d'un grand nombre d'amis venus de tous les côtés, la dépouille mortelle du R. P. Caron, O.M.I., a été conduite en terre lundi matin. Le R. P. J. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège de Gravelbourg, chanta le service, assisté du R. P. Péalapra, O.M.I., et de M. l'abbé Paillé. S. G. Mgr Mathieu chanta l'absoute.

Le deuil était conduit par le vieux père du religieux et ses frères, ainsi que les membres de sa famille.

Mgr l'archevêque de Winnipeg assistait, ainsi que Mgr Cloutier et Mgr Jubinville, et une trentaine de prêtres. La chapelle était remplie d'une foule sympathique, faisant voir combien le défunt était universellement respecté.

Le chant fut exécuté par les élèves du Juniorat, sous la direction de M. S. Hélie, qui chanta lui-même le "Miseremini mei".

Les funérailles étaient sous la direction de M. Desjardins.

S. G. Mgr Béliveau en Floride

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface est parti dimanche soir pour la Floride, en compagnie de M. l'abbé H. Messier, économe de l'archevêché. Sa Grandeur prend un repos que nécessite l'état de sa santé. Elle reviendra au printemps.

M. le curé Desrosiers, de Saint-Jean-Baptiste, et M. l'abbé Landreville, aumônier de l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, partent également pour la Floride.

Administrateur

En l'absence de Mgr l'Archevêque, Mgr Gabriel Cloutier, P.A., V.G., a été nommé administrateur du diocèse de Saint-Boniface. Mgr Cloutier demeure quand même à Saint-Norbert.

A l'hôtel de ville

Une séance spéciale du conseil de ville a été convoquée jeudi dernier pour considérer la demande faite par une compagnie de pulpe et de papier de s'établir à Saint-Boniface. Il a été question du site qu'occuperait cette nouvelle industrie. Les travaux de construction devraient commencer d'ici un an. Le nom de la compagnie n'est pas rendu public.

La réunion a été convoquée par S. H. le maire Swain. Après une longue discussion, une motion fut adoptée par laquelle on autorisait une offre de cinq acres de terrain, près de la rivière Seine, à la condition que la compagnie pourvoie aux améliorations locales. Il a été aussi stipulé que les travaux de construction commenceraient avant un an.

Vendredi soir, à une autre réunion à l'hôtel de ville, il a encore été question de la charte de la ville. On a procédé à la rectification des amendements tels que préparés par l'avocat de la ville.

Concert français à CKY

La semaine dernière le concert mensuel français a été transmis par le poste de Winnipeg. Le concert comprenait un beau groupe de chansons et de morceaux de musique. M. L.-P. Gagnou faisait ses débuts comme annonceur. Il s'en est bien tiré. Il a la sobriété et la clarté qui conviennent à un bon annonceur.

Ce concert était sous la direction de M. Marius Benoit. Mlle Yvonne Thibault a le louable mérite d'avoir été la première à organiser ces concerts qui, comme toute oeuvre débutante, demandent beaucoup de dévouement. Elle s'est bien acquittée de sa tâche. Les amateurs de radio espèrent qu'elle continuera à se faire entendre. Sa voix est appréciée. Les amateurs qui ont participé au dernier concert sont: Mlle Yvonne Thibeault, M. Marius Benoit, M. Henri Benoit, M. H. Cormeck, M. Edgar Fourneau, Mlle Marie Benoit, M. Ducien Trudeau, M. W. Thériault.

On promet pour le prochain concert un régal musical. Il faut encourager nos jeunes amateurs, il faut aussi ne jamais manquer une occasion de faire mieux connaître la chanson française, la bonne chanson française. Elle est si charmante. Quoi qu'on en dise, le radio est une force qu'il ne faut pas négliger. Il appartient aux catholiques de s'en servir pour le bon et le beau. Personne ne les en empêche. Dans nos campagnes, les concerts français sont suivis avec un véritable enthousiasme. Ils groupent un grand nombre de personnes avides d'entendre notre langue et nos jeunes artistes. Cela seul doit être plus qu'un encouragement, mais une véritable récompense.

Nous avons parmi nous des talents capables de rivaliser avec les meilleurs de Winnipeg. A nous de les faire valoir!

Feu Alfred Levêque

Mardi décédait à Saint-Boniface M. Alfred Levêque, vieux citoyen de la ville, âgé de 68 ans. Né à Montréal, il était venu dans l'Ouest il y a plus de 40 ans et avait fait partie de la première équipe de pompiers de Saint-Boniface. Plus tard il était devenu ingénieur du service de l'eau. Sa femme l'avait précédé dans la tombe il y a une dizaine d'années et depuis trois ans il vivait retiré à l'Hospice Taché.

M. Levêque était le frère de feu J.-L.-A. Levêque, qui vint dans l'Ouest avec l'expédition Wolseley en 1870 et fut maire de Saint-Boniface en 1882. Il était aussi le beau-frère de M. Horace Chevrier.

Les funérailles ont eu lieu jeudi à la cathédrale de Saint-Boniface et l'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale.

Encore la Chorale

Les officiers de la Chorale de la cathédrale réitèrent leur appel en faveur de nouvelles recrues. Ils s'adressent surtout aux jeunes. Qu'ils donnent leurs noms et viennent en grand nombre! Il y a de la place pour beaucoup de monde. Tous les vendredis soirs, M. Avila Ferland donnera gratuitement des leçons de solfège à tous ceux qui voudront y assister. Ces leçons se donneront à 7 h. 45, et à 8 h. 30 aura lieu la pratique habituelle.

Conférence

C'est dimanche prochain que M. l'abbé Antoine Deschambault, secrétaire de Mgr Béliveau, donnera dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, à 8 h. du soir, une conférence sur saint François d'Assise. Le sujet lui-même est très attachant, car saint François est une des figures les plus extraordinaires de l'histoire de la vie des saints. Il vécut aussi dans un temps qui marque une période intéressante dans les annales de l'humanité. M. l'abbé Deschambault, avec le talent et la verve qu'on lui connaît, va mettre ces deux choses en relief.

Qu'on se rende en foule à cette conférence. L'entrée est gratuite.

Visiteurs distingués

Mgr Prud'homme évêque de Prince-Albert et Saskatoon, est passé par Saint-Boniface, mercredi dernier. Il était en route pour Montréal.

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, Sask., le R. P. Magnan, supérieur du Collège Mathieu, et M. l'abbé Ch. Poirier, curé de Woiseley, Sask., sont venus assister aux funérailles du R. P. Caron, O.M.I.

M. l'abbé H. Kugener, curé de Willow Bunch, Sask., et M. l'abbé N. Poirier, curé de Ponteix, Sask., étaient aussi de passage à Saint-Boniface ces jours-ci.

Union Nationale Métisse

L'Union Nationale Métisse du Manitoba rapelle à ses membres que l'assemblée annuelle de l'Association aura lieu dimanche prochain, le 31 janvier, aux bureaux de la Winnipeg Trustee Co., 322, rue Main, à 2 h. précises de l'après-midi. Le but principal de l'assemblée est l'élection des nouveaux officiers pour l'année courante.

Retraite fermée

Une nouvelle retraite fermée vient d'avoir lieu chez les Pères Trappistes, à Saint-Norbert. Elle était sous la direction du R. P. Sauvé, S.J., et a réuni un bon nombre d'hommes de Saint-Boniface et de la campagne.

Ces retraites fermées qui, il y a quelques années, avaient été organisées et menées avec beaucoup de succès par un autre R. P. Jésuite, le P. Lacouture, étaient tombées. Leur réapparition est saluée avec joie, car elles sont pour bien des hommes une occasion de se retremper dans la vie chrétienne. La solitude, l'éloignement du monde pour quelques jours sont favorables à la méditation et à la prière.

Si quelqu'un désire s'informer de la date de la prochaine retraite, il peut s'adresser au Collège de Saint-Boniface.

Partie de cartes

Les Enfants de Marie de la paroisse ont donné une partie de cartes, dimanche soir, dans la salle du collège. Il y eut une cinquantaine de tables. M. Albert Lemay joua un morceau de violon. Il fut accompagné au piano par Mme Havens.

Les gagnants furent, parmi les messieurs: 1er prix, M. L. Aubin; 2me prix, MM. Ad. Hogue et M. Beaumier, "ex aequo". M. Beaumier remporta le prix au tirage. Consolation, M. Edward Lane. Pour les dames: 1er prix, Mlle Berthe Lafrance; 2me prix, Mme J.-A. Caron; 3me prix, Mlle Georgeline Bélanger.

Les parties de cartes furent suivies d'un goûter délicieux. Quelques gâteaux furent vendus et rapportèrent un joli montant.

Retraite en perspective

Durant le carême il y aura deux retraites d'une semaine chacune, à la cathédrale de Saint-Boniface. Ces retraites seront prêchées par deux Pères Franciscains de Montréal. L'une sera pour les hommes et les jeunes gens, l'autre pour les femmes et les jeunes filles. Elles auront lieu durant les deux dernières semaines du carême.

"Women Community Club"

Mercredi dernier se tenait à l'hôtel de ville une réunion du "St. Boniface and Norwood Women's Community Club". Il s'agit d'une société de bienfaisance dont le but est de venir en aide aux pauvres, aux nécessiteux et de visiter les malades. C'est une oeuvre de bienfaisance sociale.

Ont pris la parole: le Dr Fraser, inspecteur provincial d'hygiène, Mme Dick, le Rév. Frère Joseph et M. L.-P. Gagnon. La réunion était présidée par le maire Swain. Les sujets traités ont trait à l'oeuvre à accomplir au milieu des nécessiteux et des malades. Les dames peuvent faire partie de cette association en payant un dollar par année.

Le "Voyageur"

Mercredi soir, le "Voyageur" recevra, dans les salles de l'Union Canadienne, les membres du club de raquetteurs, les "Hollie", de Winnipeg. Cette réception est de tradition et comme le veut la tradition tout se passera comme à l'ordinaire, quand les raquetteurs de Winnipeg viennent à Saint-Boniface. Ils arriveront vers 10 h. du soir. Il y aura force chansons canadiennes, soupe aux pois, etc. Que tous ceux qui s'intéressent à ces agapes fraternelles entre la jeunesse des deux villes soient là!

Les Artisans Canadiens-Français

Il y aura assemblée de la Société des Artisans Canadiens-Français, succursale No 462, le dimanche 31 janvier, à 2 h., au local de l'Association d'Education, rue Aulneau, pour l'élection des officiers de l'année courante.

Partie de cartes de l'A.C.J.C.

Le Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C. donnera une partie de cartes le 7 février prochain, à la salle Lavoie, Saint-Boniface, au profit du Comité Historique Métis.

On sait que ce Comité est à mettre la dernière main à une nouvelle Histoire de l'Ouest qui doit être publiée dans le courant de l'été, et le Cercle La Vérendrye tient à verser son obole à cette oeuvre méritoire.

Nos lecteurs trouveront en page 6 la chronique de l'Union Canadienne et les petites notes de Saint-Boniface.

FEUILLETON DE LA LIBERTE — No. 1

La Guerre des Femmes

Antoine Redier

Histoire de Louise de Bettignies et de ses compagnes.

CHAPITRE PREMIER

Alice

Au moment où commence cette histoire, celle qui en fut l'héroïne n'était plus une toute jeune fille, mais, mariée, elle eût encore fait une très jeune femme. Petite, le regard vif, la bouche rieuse, elle parlait vite et beaucoup. Dès le premier contact, on était surpris et conquis. La surprise venait du flot de mots légers qu'elle jetait en cascade avec une gaîté de petite fille; la conquête, de ses idées fermes sous les mots brillants. Des sots, parce qu'elle était étourdissante, l'ont prise pour une étourdie. C'était un cerveau très sûr, au service d'une âme dominatrice.

Elle se trouvait à Lille, dans la maison de sa mère absente, quand les Allemands arrivèrent dans cette ville, en octobre 1914. Après quelques semaines, elle étouffa et voulut aller prendre de l'air en France libre. Elle s'enquit vivement d'un passage vers la Hollande et partit. Elle n'a laissé nulle relation de ce voyage, qui dut être pittoresque. Ce qu'on connaît, c'est l'étrange aventure qui lui advint à Folkestone. Encore ai-je dû, pour reconstituer la scène qu'on va lire, me contenter de témoignages incertains, que d'autres contredisent. Le fond de l'histoire est vrai, les détails ne sont que probables. Les évadés de France et de Belgique, très nombreux alors, qui prenaient passage à Flessinge pour l'Angleterre, étaient, à leur arrivée sur la terre britannique, soumis à un examen minutieux. On les faisait entrer, dès la sortie du paquebot, dans une salle entièrement occupée par une large et très longue table. Une dizaine d'officiers et de fonctionnaires anglais, assistés de secrétaires belges, étaient assis d'un côté de cette table. De l'autre, les voyageurs défilaient, passant tour à tour devant chacun de ces hommes, qui leur posaient à voix basse, les uns graves comme des confesseurs, les autres souriant, des questions diverses et souvent indiscrètes.

Le médecin, si les réponses qu'on lui faisait ne le rassuraient pas, envoyait les gens dans la salle de visite. Le policier regardait de près les passeports. Un individu soupçonneux visitait les portefeuilles. Un autre demandait à chacun où il allait et pourquoi faire. Puis on arrivait devant des personnages plus aimables et qui cherchaient à plaire pour qu'on leur répondît bien. Ceux-là posaient mille questions: "D'où venez-vous? Qu'avez-vous vu? Que font les Allemands? Comment vit-on à Bruxelles?"

Quand ce fut le tour de la jeune fille de Lille, la foule qui la suivait se trouva bientôt bloquée. Au lieu de passer vite comme les autres et de céder son tour aux suivants, elle s'attardait.

— Vous venez de France? lui avait-on dit. Que s'y passe-t-il? Avez-vous quelque chose à nous dire sur l'armée occupante?

Ce qu'elle avait à dire était sans doute intéressant, car les officiers voisins de son examinateur, quittant leur place, se rapprochèrent les uns des autres et braquèrent bientôt sur la jeune Française une impressionnante quantité de grands yeux bleus. Elle parlait à mi-voix, avec un calme parfait, mais un peu vite. Elle vit bientôt qu'ils ne la comprenaient pas entièrement. Alors elle continua sa déposition en anglais. Ils lui en surent gré et commencèrent à l'admirer beaucoup. L'un d'eux, étonné qu'elle connût certains détails que seuls des soldats ennemis avaient pu lui révéler, lui demanda son secret pour rendre ces gens bavards.

— Je parle leur langue, monsieur.

— Alors vous connaissez aussi l'allemand?

Elle sourit, heureuse d'avoir conquis ces beaux "gentlemen" figés devant elle. Elle se garda, n'étant point vaine, d'ajouter qu'elle parlait aussi l'italien. Et sa déposition continua.

Cependant, les hommes et les femmes que cette causeuse faisait attendre commençaient à murmurer. Un officier, que les autres avaient appelé depuis un moment et qui paraissait leur chef, s'inclina devant la jeune fille et lui dit:

— Voulez-vous nous répéter votre nom, mademoiselle?

— Louise de Bettignies.

— Vous vous rendez en France?

— Oui, près de ma mère.

— Où cela?

— Je la crois en ce moment à Saint-Omer.

Les officiers se regardèrent. Saint-Omer était alors le siège du Grand Quartier Général britannique.

— Nous feriez-vous l'honneur, reprit l'officier, de retarder d'un jour votre embarquement pour la France, afin de nous accorder une autre conversation comme celle-ci?

Elle rougit.

— Est-ce vraiment si nécessaire, messieurs?

Ils insistèrent, et elle céda.

Dans la soirée, une automobile de ce service de l'"Intelligence britannique", qu'en France nous appelons plus modestement le "Service des Renseignements", déposait Louise de Bettignies à l'hôtel. Elle monta dans sa chambre, la tête en feu. Nos alliés venaient, à la suite d'une réception de la plus haute courtoisie, de lui demander une chose terrible.

— Un des nôtres, lui avait dit un officier général, va se rendre à Saint-Omer; il vous présentera, si vous le permettez, au général French, qui vous confirmera notre requête: nous voudrions que vous fissiez désormais la navette entre Lille et nous, afin de nous rapporter régulièrement des renseignements comme ceux que vous venez de nous donner.

On demandait à cette évadée de retourner en prison; à cette créature ardente, ivre de liberté, de se faire l'esclave d'un devoir dur, ingrat, sans grandeur apparente; à cette fille de race de courir les routes comme une aventurière; et, pour seule gloire, celle de se tenir bien droite, un matin gris, devant un peloton d'exécution.

Quoiqu'elle fût brave, elle frissonna. D'autres auraient refusé net. Elle promit de réfléchir et de prendre conseil. Et le lendemain, elle courait en France, impatiente de trouver auprès des siens le calme dont, après une telle secousse, elle avait besoin pour se déterminer en toute sagesse.

Mais qui donc était-elle, pour avoir fait sur nos alliés cette impression? Sans m'attarder aux détails, je vais raconter à grands traits sa vie de jeune fille, toute simple et cependant tragique comme n'importe quelle vie humaine qu'on regarde bien.

Louise-Marie-Jeanne-Henriette de Bettignies, née le 15 juillet 1880, en la fête de saint Henri, était la septième enfant de Henri de Bettignies. Sa mère était une Mabille de Poncheville. Les Bettignies étaient de bonne noblesse et Louise, qui tenait à son nom, se flattait que le blason de ses ancêtres figurât avec honneur dans l'armorial du Saint-Empire. Originaires du Hainaut, les seigneurs de Bettignies avaient longtemps dépendu de la couronne de Charlemagne. L'arrière-grand-père de Louise, Maximilien-Joseph, avait épousé la fille d'un notable fabricant de porcelaine, Peterinck de la Gohelle. Son fils prit à Saint-Amand la suite d'une dynastie de faïenciers fameux, les Fauquet. Il fabriqua de la faïence comme on avait fait avant lui dans cette maison, mais s'essaya aussi, avec un beau succès, à produire de la porcelaine tendre. Pour cette industrie, qui demande un goût parfait et des soins délicats, il rétablit l'ancien mode de cuisson au bois, demanda des modèles à des artistes comme Clodion et confia la décoration des pièces à des peintres de talent. La famille connut alors, notamment au cours du Second Empire, des années de grande prospérité. Quand Henri, père de Louise, prit l'usine en 1865, elle était depuis vingt ans au lieu dit "Le Moulin des Loups", dans le voisinage de la belle forêt de Saint-Amand, où les Bettignies prélevaient, sur les coupes leur appartenant, le bois nécessaire à leur industrie. En 1877, trois avant avant la naissance de sa dernière fille, Henri de Bettignies, succombant à des difficultés nombreuses, cessait la fabrication de la pâte tendre et cédait la maison.

Huit enfants à élever, car un fils encore était venu après Louise; des ressources diminuées; la mort du père survenant à l'heure d'établir la dernière fille, si impatiente de vivre: voilà bien des charges, bien des épreuves. Le destin, si sévère à ce foyer, n'allait-il pas frapper surtout la petite Louise? Mme de Bettignies voulut armer cette enfant.

Elle la voyait d'une inlassable curiosité d'esprit. On lui avait accordé, pour couronner ses études, un long séjour en Angleterre et elle revenait, au moment où s'éteignait son père, de l'Université d'Oxford, d'où elle rapportait, après deux années d'études, un brevet qu'on conquiert plus habituellement en quatre ans. Ce n'était pas encore le temps où les filles apprenaient le latin. Elle regretta pourtant de s'être surtout adonnée là-bas aux sciences, et spécialement aux mathématiques; et pendant quelques mois, elle s'exerça à Lille, sous la conduite d'un maître de l'Université, à déchiffrer la langue de Cicéron. Elle devait se remettre à cette étude beaucoup plus tard, en prison. En 1906, elle prit un parti courageux. "Je deviens difficile à marier", disait-elle; ce qu'il fallait entendre de deux façons. Le sort est dur, dans l'âpre société où nous vivons, aux filles nobles sans fortune; elle avait peu de chances de rencontrer un homme qui l'épousât pour son mérite. Mais elle craignait aussi de ne jamais rencontrer un parti dont elle voulût. Plus elle s'instruisait et meublait sa ferme intelligence, plus elle ressentait d'indifférence à l'égard du médiocre troupeau des hommes qu'on épouse. Elle voulait bien s'établir, mais d'abord aimer son mari et qu'il fût digne de son rêve, qui tous les jours grandissait. Elle résolut de se cultiver davantage, au risque de se vouer à une solitude sans espoir. Un homme peut bien dire que de telles jeunes filles sont à plaindre. La race est nombreuse de celles que nous ne mériterons jamais. Pour qu'une femme d'une certaine qualité s'appuyât confiante au bras d'un de nous, il faudrait qu'il lui fût encore supérieur. Et nous ne pesons pas lourd, qui que nous soyons, auprès des âmes féminines quand elles sont belles.

Louise de Bettignies, à vingt-six ans, s'en fut sous le ciel d'Italie, avide de connaissances nouvelles et d'une vue plus étendue du monde. Là-bas, elle s'instruirait, s'initierait à la langue de Dante, verrait d'autres hommes et d'autres choses. Et puis elle gagnerait pour la première fois quelque argent. C'était son indépendance qu'elle allait chercher dans la maison des Visconti, près de Milan. Pour se libérer, elle prenait du service. C'est la bonne recette; car on ne s'affranchit jamais sur la terre: on change de maîtres.

Au contact de la haute société italienne, elle goûta des jouissances d'artiste et satisfit à ses goûts d'aristocrate, amie des hautes manières et des conversations raffinées. Un des traits de cette âme était l'ambition: nous la verrons occupée avec application aux soins du ménage et travaillant à ses toilettes comme la plus humble fille, mais elle voyait grand et entendait remplir sa vie. Comment? Elle l'ignorait encore, et cherchait. En attendant, elle se repaissait de beaucoup de choses, et des plus belles. Après l'Angleterre, après l'Italie, elle voulut connaître, non l'Allemagne, mais les pays de langue germanique. Il était écrit qu'elle serait grande selon son rêve et qu'un jour elle tomberait sous des coups allemands. Elle refusa de devenir la gouvernante des enfants de François-Ferdinand d'Autriche, comme si elle sentait que le nom de celui-là serait à l'origine des événements dont elle allait mourir. C'est en Pologne, près de Lemberg, chez le comte Mikiesky, qu'elle prit contact avec l'aristocratie autrichienne, fille comme elle du Saint-Empire. Elle y demeura un an, acquérant sur le langage, les moeurs, la psychologie, les travers germaniques, des connaissances qui lui seraient un jour précieuses. Dans cette maison et chez le prince Schwouzenberg-Worletz, en Bohême, où elle passa ensuite dix-huit mois de vie ardente et curieuse, elle se créa des relations dont une autre aurait tiré vanité. Mais l'orgueil n'a point de place dans une âme qu'habite l'ambition.

Hélas! on est une femme et vient une heure où il faut pleurer. Toute cette histoire sera celle d'un coeur impétueux, que l'amour dévore: amour de Dieu un peu plus tard; amour de la Patrie plus tard encore et jusqu'au dernier souffle; mais l'amour des hommes, d'un homme, un jour devait passer par là.

Pendant la guerre, alors qu'elle se dépensait avec ferveur pour le service des Alliés, un ami, la voyant avide de se sacrifier, prête à donner tout son sang, lui avait dit à brûle-pourpoint:

— Ne vous immolez pas ainsi! Soyez prudente! Vous feriez penser que vous agissez par dépit d'amour...

C'était à table. Chacun se tut. Et le soir, les convives, émus de l'incident, chuchotaient entre eux:

— Avez-vous vu comme ses yeux se sont mouillés? Pauvre petite!

Voilà tout ce qu'on sait, ou presque, de ses amours humaines.

— Vous ne connaissez pas, vous, dit-elle un jour à l'une de ses compagnes de prison, la douceur d'avoir aimé...

Et elle mit sa main, qui brûlait, sur le bras frais de sa confidente.

On sait aussi par elle que sa foi religieuse faillit sombrer tout au début de sa vie de jeune fille. Elle eut alors, dans son âme blessée, des heures de révolte. Pour revenir aux pieuses délectations de son enfance, elle fit d'abord de graves lectures, puis, ce qui valait mieux, elle ouvrit son coeur, où le Dieu qui ne trompe jamais vint occuper une place encore chaude. Elle lisait beaucoup; et, pareille à cette autre jeune fille de sa génération, Geneviève Hennet de Goutel, morte comme elle pour avoir follement aimé sa patrie, elle faisait ses délices du grand et terrible Pascal.

Physiquement, elle était solide. Son petit corps nerveux, elle l'avait dressé à tous les sports. Bonne cavalière, précise et vaillante au golf, nageuse hardie, marcheuse endurante et souple, elle se campait devant vous avec l'aplomb d'une femme maîtresse d'elle-même et des autres. Elle connaissait son charme et comptait sur lui. La grande beauté de cette fille d'Eve, c'était sa chevelure, soyeuse, opulente et brune sur un teint de blonde. Son visage fin, qui en paraissait parfois écrasé, prenait alors des airs de langueur et de lassitude. Puis elle s'animait: ses yeux, tantôt petits et malicieux, tantôt grands ouverts et dominateurs, on se sentait dévoré par eux. Par la ruse ou la force, elle conquérait, et, la prise faite, elle babillait comme un oiseau chante sa joie.

Comme tous les êtres de valeur, elle évitait le contact des gens médiocres. Dans un groupe, elle s'adressait aux autres et ne voyait pas ceux-là qui lui en veulent encore. Non qu'elle fût dédaigneuse: elle adorait les petites gens et s'en faisait chérir. Mais, avide de voir, de sentir, d'entendre et de parler, les sots lui paraissaient des meubles inutiles.

Les officiers chargés par l'autorité britannique de faire l'examen des voyageurs arrivant à Folkestone n'ont pas dû voir passer beaucoup d'hommes ou de femmes de cette qualité. Ils ont tout de suite désiré, demandé, obtenu le concours de celle-là: c'est à leur honneur.

Evidemment, parmi les sentiments tumultueux dont elle sentit son coeur ravagé après leur requête, elle dut éprouver cette joie souveraine d'avoir été jugée, pour la première fois de sa vie, bonne à quelque chose. Car c'est ainsi: presque toutes les femmes, hors du mariage, sont des valeurs sans emploi. Du feu qui couve: voilà leur coeur. Ces Anglais venaient de souffler sur la braise ardente. Et, pudique, elle croisa les bras sur sa poitrine pour étouffer la flamme prête à bondir. Car elle tenait farouchement à son honneur de femme; et l'aventure où on voulait la jeter lui faisait horreur par certains côtés. Elle résolut de mater ses craintes comme ses désirs, de laisser s'entre-dévorer ses passions contraires, et, pour décider, de consulter froidement son devoir.

Après les premières effusions, joignant les mains devant sa mère qui était ivre de joie d'avoir retrouvé cette enfant perdue et commençait de bâtir des projets d'installation stable, elle lui demanda tout bas la permission de retourner à Lille. La pauvre femme crut défaillir.

— Si c'est ton devoir, ma petite, retourne là-bas. Mais prends conseil.

Cela dit, elle pleura. Aujourd'hui encore elle pleure. Qu'on ne les croie point, la mère et l'enfant, au-dessus de l'humanité. Elles ont agi avec grandeur, mais en tremblant, pauvres femmes souffrantes pareilles à toutes les autres.

Le conseil, c'est à Amiens que Louise de Bettignies alla le chercher. Là vivait son directeur spirituel, le P. Boulangé, jésuite notable, à qui elle s'était confiée peu d'années avant la guerre, alors qu'il résidait à Lille. Elle avait fait sa connaissance dans des conditions dont le souvenir l'amusait. Ce religieux, mort depuis, passait pour envoyer ses pénitentes au Carmel. "Non, merci!" répondit-elle à ceux qui l'engageaient à l'aller voir. Et elle riait de bon coeur, car elle aimait la vie et ne songeait pas au cloître. Ce P. Boulangé était un bon colosse, d'âme tendre et de jugement droit. Il possédait cet avantage immense, aux yeux de ses fidèles, d'être entré tardivement dans les ordres. Docteur en droit, docteur ès lettres, il avait beaucoup vécu dans le monde avant de s'en retirer. L'expérience qu'il y avait acquise, il la mettait avec bonté au service des gens qui frappaient à sa porte. Celui-là écarté, Louise de Bettignies s'enquit d'un autre nom. Le prêtre qu'on lui signala était aussi un jésuite. Elle alla vers lui, dans la chapelle du collège Saint-Joseph de Lille. Mais elle trouva les abords de son confessionnal si chargés de monde, que, pressée ce jour-là, elle préféra s'agenouiller trois pas plus loin, aux pieds d'un ministre moins recherché. Celui-ci jugea sans doute qu'elle était intéressante, car, le sacrement donné, il engagea la conversation. Ainsi devaient faire les Anglais de Folkestone un peu plus tard. Quand on commençait à causer avec elle, on ne voulait plus qu'elle s'en allât.

— Vous n'avez pas de directeur? lui demanda ce prêtre curieux.

— Non. On m'avait indiqué le Père XXX, votre voisin: il a trop de monde. On m'a parlé aussi du P. Boulangé; mais je n'en veux pas.

— Vraiment! Et pourquoi?

— Mais, parce que je ne me vois pas du tout en carmélite.

— Mais qui vous a dit, mon enfant, que je vous enverrais au Carmel?

Car c'était lui. Et quelques mois plus tard, émerveillé sans doute des ardeurs de ce coeur, il la poussait doucement vers le don total à Dieu. Au moment de la guerre, Louise de Bettignies était à la veille de quitter le monde et d'entrer dans cet ordre dont le nom seul la faisait bondir un peu plus tôt. Eût-elle fait une bonne carmélite? Elle-même n'en était pas absolument sûre. Et la seule idée qu'elle pût vivre tranquillement derrière une grille donne à sourire à ceux qui la jugent seulement sur son entrain fou, son exubérance et son toupet sous la férule allemande. Le sagace Père Boulangé crut, en lui conseillant à Amiens d'écouter l'appel des Anglais, qu'il fallait en tout cas qu'elle se donnât: servante de Dieu dans le silence ou servante de la patrie parmi des aventures hardies, elle apaiserait sa soif d'aimer. Et tout son caractère la désignait, en attendant le cloître, pour la forme d'amour plus humaine qu'on lui proposait aujourd'hui.

Elle sortit de l'entrevue rassérénée; et, présentée quelques jours plus tard au chef de l'armée britannique en France, elle lui déclara qu'elle était prête à servir, mais qu'encore voulait-elle prendre contact avec le grand quartier général français. Elle eut près d'Amiens, puis à Chantilly, diverses entrevues avec des officiers de notre deuxième bureau, celui qui, dans tous les états-majors, a dans ses attributions l'étude de l'ennemi. Elle fut frappée de la valeur des hommes avec qui on la mit en rapport. Sans vouloir offenser les Britanniques dont elle devait faire ses chefs, on peut bien dire qu'elle eût préféré s'enrôler sous nos couleurs: pour des raisons de sentiment d'abord; aussi pour la satisfaction de son intelligence. Avec nous, elle était comprise et comprenait au premier mot. La langue n'était pas en cause, puisqu'elle parlait l'anglais comme le français; mais à cet esprit lumineux, la pensée des gens de Folkestone devait toujours paraître un peu lente.

Nos alliés acceptaient d'ailleurs fort galamment qu'elle prît un service français. Elle opta pour eux par sagesse. S'ils ont des vues moins brillantes et rapides que nous, les Anglais sont plus précis en affaires. Alors que notre état-major offrait à la jeune fille de lui rembourser ses frais à sa convenance, eux lui proposèrent tout de suite une somme importante. Elle pensa qu'elle courrait au-devant de difficultés inextricables si l'argent lui manquait. Nous verrons plus tard avec quelle réserve elle usa des sommes mises à sa disposition. Encore voulait-elle n'avoir de ce côté nul souci. Dans l'intérêt de sa mission, elle préféra la formule anglaise. D'autre part, elle comprit à quel point elle était qualifiée pour aider nos alliés, qui faisaient la guerre en anglais contre les Allemands sur une terre française: connaissant les trois langues, elle se débrouillerait pour eux dans cette tour de Babel.

Son parti bien pris, elle connut avec plaisir qu'on attendait d'elle beaucoup plus qu'elle n'avait cru d'abord. Il ne s'agissait pas qu'elle apportât ses propres renseignements, mais qu'elle montât toute une machine, dont on lui expliqua les rouages: elle étendrait sur la région de Lille un vaste réseau d'observateurs, concentrerait les renseignements qui lui viendraient ainsi et les ferait parvenir en Angleterre. Alors qu'elle était prête au rôle d'estafette, on lui demandait celui d'un chef. Il lui plut infiniment d'être chargée d'un haut emploi; et, ayant embrassé sa mère, elle partit, douloureuse et fière, vers son destin.

Elle avait demandé au Père Boulangé, dans une suprême entrevue, des directions fermes pour la vie aventureuse où elle s'engageait. Car, dès son débarquement en France après l'interrogatoire de Folkestone, un incident qui eût brisé une âme moins ferme lui avait révélé dans quel monde effroyable elle allait entrer. Au lieu de se rendre directement d'Angleterre à Saint-Omer, elle avait eu la tentation, arrivée à Boulogne, d'y rendre visite à Mme Surmont, à qui elle apporterait des nouvelles de son mari, professeur à la Faculté de Médecine de Lille. Elle fut si bien accueillie dans cette maison aussi qu'elle y resta deux jours. A l'état-major de Saint-Omer, où elle était attendue, on s'étonna d'abord, puis on prit peur et l'on conclut, comme à l'habitude dans ces milieux, que cette femme si bien documentée sur les Allemands n'avait sans doute apporté qu'un témoignage de fantaisie dicté par l'ennemi, dont elle était un agent. Et voilà la police secrète des Anglais, puis des Français, aux trousses de la pauvre fille. On arriva chez Mme Surmont pour y appréhender "l'espionne" et faire une perquisition en règle. L'oiseau était parti. On s'expliqua et l'affaire se termina correctement, Dieu merci! Mais quel avertissement dès ce premier jour, et comme on comprend qu'elle ait eu besoin, avant de se jeter dans cette bagarre, du réconfort et des conseils d'un ami de son âme! Et puis il faudrait mentir, perdre à peu près tout contact avec la vérité: le pouvait-elle sans dommage pour son intégrité morale? Elle serait contrainte à certaines libertés de langage ou d'allures, à des privautés dont d'avance s'épouvantait son honneur. De quelle splendide qualité dut être cet entretien entre le bon géant au visage calme, à l'âme sereine, soucieuse seulement de sagesse, et la jeune femme si petite pour un coeur gonflé de telles angoisses!

Elle reprit à Folkestone le bateau pour Flessinghe, passa à Terneuse, puis arriva par une triste journée de février 1915 à Philippine, dernier village hollandais contre la frontière belge. Une heure plus tard, elle avait trouvé un guide. Dans la nuit même, elle passait sous les fils de fer et prenait contact avec la terre belge en rampant sur elle, ses mains nerveuses enfoncées dans l'herbe glacée.

Le lendemain soir, à dix heures, elle sonnait à la porte de sa maison de la rue d'Isly, à Lille. Sa vieille bonne mit un peu de temps à se réveiller, puis à comprendre. Elle crut d'abord à une descente de quelque patrouille allemande. Quand, de la fenêtre, elle vit une silhouette de femme, elle pria:

— Mais qui êtes-vous? [illegible] consigne.

— Ouvrez toujours! fit une voix rieuse.

— Mon Dieu! c'est Mademoiselle!

Et comme une folle, elle courut à la porte. [illegible] la maîtresse embrass[illegible] la servante. Dès les premières heures du lendemain, les distances furent rétablies. Louise de Bettignies exigeait qu'on la servît. Il lui arrivait d'avaler à la cuisine un repas sommaire, quelquefois fait par elle-même: c'était la guerre; mais, dans la salle à manger, elle entendait qu'on lui passât les plats. Elle tenait d'autant plus à certaines formules d'ordre et de discipline qu'elle était contrainte de vivre par ailleurs à l'aventure. Et son souci, dès ce jour, fut de courir bravement tous les risques qu'aimait son âme hardie, mais, la part faite au feu, de sauver le reste.

Nous allons la voir au travail. Elle s'y jeta rapidement, prit un nom de guerre, celui d'Alice Dubois, entra en contact, sans jamais laisser connaître qui elle était, avec ceux et celles qui pouvaient le mieux servir ses desseins, et se constitua tout de suite une parfaite équipe de collaborateurs, soit pour recueillir des renseignements ou pour les acheminer vers la Hollande. Mais elle vit bientôt qu'elle ne suffirait pas à sa tâche propre. Obligée d'aller sans cesse elle-même aux deux extrémités de sa ligne, depuis le front allemand jusqu'aux bureaux de Flessinghe ou de Folkestone, elle s'enquit d'un lieutenant. Un jour, dans une propriété voisine de Roubaix, à Mouveaux, eut lieu une entrevue entre elle et plusieurs notabilités de la région dont nous retrouverons les noms au cours de cette histoire. A cette entrevue assistait une jeune fille de tenue modeste et prompte à rougir; elle s'appelait Marie-Léonie Vanhoutte.

Louise de Bettignies, qui ne la connaissait pas, l'interrogea, s'entendit avec elle, lui donna un jour pour réfléchir, et, quand elle revint, consentante, lui dit:

— Vous serez mon lieutenant et vous vous appellerez Charlotte.

CHAPITRE II

Charlotte

J'ai voulu rendre visite à Marie-Léonie Vanhoutte dans l'importante maison de papeterie de Roubaix où chacun peut la voir aujourd'hui, doucement accueillante aux clients. J'ai trouvé une femme au regard droit, au parler net. Son teint vif révèle un sang pur. L'âme est très forte. Cette jeune fille, qui a partagé les épreuves de Louise de Bettignies, sera mon principal témoin. Sa compagne est morte; elle, qui a survécu, m'a peut-être dit imparfaitement ce qu'elles ont fait l'une et l'autre, mais à ses réponses loyales, à la lumière de ses yeux devant certains souvenirs, j'ai senti quelles ardeurs les embrasaient toutes deux et quelles joies elles cherchaient dans leurs souffrances.

— Nous étions heureuses tout de même, dit-elle quelquefois en rougissant.

Aveu charmant, dont elle ne soupçonne pas la grandeur, quoiqu'elle en sache l'importance. Il importe, certes, de préférer la vie héroïque du temps de la guerre, malgré ses horreurs, aux heures médiocres qui ont suivi, n'apportant que du désenchantement à certaines natures d'hommes et de femmes. Une jeune fille qui s'est donnée tout entière aux autres, à tous les autres, pendant les années d'orage, est un peu heurtée par un air de médiocrité et d'égoïsme assez vil qu'il a bien fallu, la guerre finie, reconnaître à beaucoup de gens. Mon petit témoin s'en afflige, mais sans orgueil. Ceux qui ont vécu davantage et mieux sondé les coeurs savent qu'une telle douleur est un signe de race. L'humble fille qui allait servir aux côtés de Louise de Bettignies avait le coeur noble comme son chef: c'était aussi une aristocrate.

— Alice était très petite, me dit-elle souvent. Tant de force dans un corps si menu...

— Mais vous non plus, vous n'êtes pas grande.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Dimanche dernier, à la suite de la messe de 11 h., a eu lieu l'assemblée générale de la paroisse. Disons tout de suite que l'assistance était nombreuse, preuve de l'intérêt que l'on porte aux affaires de la paroisse.

Après quelques mots adressés par M. P. L'Heureux, président de la commission scolaire paroissiale, le R. P. curé donna le rapport des recettes et des dépenses, tant de l'école que de l'église.

Recettes totales de l'église	$8,641.15
Dépenses totales	8,398.93
Laissant une balance de	$ 242.22
Les recettes de l'école ont été	$5,088.06
Tandis que les dépenses ont été	5,147.61
Accusant un déficit de	$ 59.55

Détail des recettes et des dépenses

Recettes

Objets de piété	$ 122.60
Casuel	450.00
Dons divers	665.50
Revenus du culte	286.00
Tronc, luminaire	256.65
Décors (peinture)	355.60
Quêtes spéciales	643.60
Quêtes du dimanche	1,406.20
Dîme	1,441.70
Rente de bancs	2,187.70
Comptes courants	804.60
Total	$8,641.15

Dépenses

Objets de piété	$ 61.35
Quêtes commandées	160.00
Tronc, luminaire	134.70
Frais du culte	158.16
Mobilier, entretien	119.22
Bureau, impressions	188.35
Assurances	303.40
Cathedraticum	229.20
Pour échange d'auto	350.00
Gages diverses	565.00
Taxes municipales	850.86
Chauffage, éclairage	1,117.22
Loyer, entretien: presbytère	1,200.00
Honoraires: desservants	2,100.00
Capital payé	500.00
Comptes courants	482.80
	$8,398.93
Balance en plus	242.22
	$8,641.15

Ecole du Sacré-Coeur

Recettes

Quêtes de chaque mois	$1,337.43
Contribution des enfants	730.45
Parties de cartes et concerts	565.40
Loyer de salle	132.50
Dons	50.50
Bazar	2,271.18
Total	$5,088.06

Dépenses

Prix et récompenses	$ 65.00
Couvent: entretien	178.75
Ecole: entretien	101.15
Parties de cartes	117.25
Salaire: gardien	315.00
Salaires: religieuses	1,800.00
Bazar	218.95
Intérêt payé sur emprunt	2,351.51
Total	$5,147.61
Balance en moins	$ 59.55

Le rapport a été accepté tel que présenté. M. Aubin félicite la commission scolaire d'avoir su diminuer les dépenses proportionnellement à la diminution des recettes.

Puis on procéda à l'élection des commissaires destinés à remplacer les sortants de charge. MM. L'Heureux et Lemire ont été réélus pour un nouveau terme de deux ans. MM. E. Bélair et Edmond Gauthier ont été élus pour la première fois sur le bureau de la commission scolaire.

* * *

La paroisse du Sacré-Coeur se prépare à célébrer le centième anniversaire de l'approbation des constitutions de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. C'est un témoignage d'appréciation et de reconnaissance qu'elle veut donner à ceux qui, depuis 20 ans, se dévouent et se dépensent sans compter pour le bien spirituel des paroissiens et le progrès temporel de l'église et de l'école.

C'est le 25 janvier 1816 que la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée a été fondée par Mgr Charles-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille. C'est dix ans après, le 17 février 1826, que par un décret particulier le Souverain Pontife Léon XII approuva d'une manière solennelle les règles et constitutions de la dite congrégation.

Pour commémorer comme il convient ce glorieux anniversaire, il a été décidé de préparer cette fête par un triduum de prières. Ainsi le dimanche 14 février il y aura grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre, chantée par la chorale de notre école du Sacré-Coeur, ainsi qu'un sermon de circonstance.

Le lundi 15, ainsi que le mardi, il y aura aussi exercices religieux, afin de remercier le bon Dieu des nombreuses faveurs reçues durant ce siècle d'existence.

Le mardi soir il y aura grande réunion de famille à laquelle sont invités tous les paroissiens du Sacré-Coeur, ainsi que tous les amis des Oblats de Marie-Immaculée. Nos enfants d'école sont à préparer une magnifique séance dramatique et musicale qui sera un digne couronnement de la fête que nous voulons célébrer. Les programmes de cette séance, qui serviront de billets d'entrée à la salle paroissiale pour cette occasion, sont déjà en vente au couvent du Sacré-Coeur à raison de 50 sous.

* * *

Samedi soir, à 8 h. 30, dans la salle du cercle, avait lieu la "partie de pommes" depuis longtemps au programme. Environ 50 membres se disputèrent la supériorité de la "Fameuse" à la douzaine. S'il y eut des victimes, il y fut aussi des vainqueurs; et quand dimanche arriva, toute blessure d'orgueil se perdait dans un heureux souvenir.

* * *

Enfin, dix couples sont au programme pour la série de "snooker" commencée dimanche. C'est une lutte entre vif et entre membres de notre société nationale. A l'heure présente, déjà chez les uns tout espoir de gagner le prix est perdu; les autres espèrent... Malheur que ce ne soit qu'au début!

* * *

N'oubliez pas, chers amis sociétaires, que le mercredi soir est la soirée réservée au club et que chacun trouvera quelqu'avantage à y apporter sa présence.

* * *

De grands projets parcourent le cerveau de notre président. Il a des idées avancées. Espérons qu'elles écloront bientôt et heureusement.

* * *

Dimanche soir, à la résidence de M. P. L'Heureux, 543, Greenwood Place, environ 35 personnes se réunissaient pour dire "Au revoir" au R. P. Pilon, qui quitte notre paroisse de laquelle il fut vicaire durant cinq ans. Les RR. PP. Vézina et Plourde, O.M.I., avaient bien voulu se joindre et nous honorer de leur présence. Il y eut chant, musique et quelques parties de cartes.

Un magnifique sac de voyage fut offert au R. P. Pilon par nos jeunes gens, qui ont trouvé toujours dans celui qui nous quitte l'apôtre des jeunes.

Le R. P. Pilon agira comme vicaire à Duluth, sa paroisse natale.

Avec tout notre regret de le voir nous quitter, nous souhaitons au R. P. Pilon bonne santé et du bonheur dans sa nouvelle retraite. Nous demeurons avec le bon souvenir qu'il nous laisse.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Au No 503, de la rue de la Morenie (près des écoles): Deux appartements de cinq pièces chacun, avec hangar. $25 par mois chaque. S'adresser à G.-A. Rocan, tél. N 2372 ou N 2407. Possession immédiate.

A VENDRE à bon marché: 10,000 piquets de clôture en cèdre. S'adresser à Boîte 8, la "Liberté".

ADOPTION — On demande un foyer catholique pour petite fille de 3 mois, catholique, en bonne santé. S'adresser à Boîte 1, la "Liberté".

A VENDRE — Magnifique manteau en seal, grandeur 40, collet et manchettes en martre. Presque neuf, $70.00. Manchon également en seal. S'adresser à A. Huot, marchand-tailleur, 182, ave. Provencher, Saint-Boniface.

BONNES FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba, avec stock et roulant: Saint-Jean-Baptiste, 160 acres, $37.50 l'acre; Aubigny, 160 acres, $35 l'acre; Sainte-Anne, 104 acres, $35 l'acre; Laurier, 320 acres, $25 l'acre; La Broquerie, 160 acres, $15 l'acre; paiement comptant raisonnable, balance facile. Autres bonnes fermes en bon état de culture, à bon marché et conditions faciles pour tout acheteur ayant le roulant nécessaire. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISONS à vendre ou à louer à Saint-Boniface et Winnipeg, de 4 à 8 chambres. Prix: $2,000 à $6,000. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

DEMANDE — Liste de fermes et propriétés à vendre au Manitoba. Donnez renseignements complets, prix et conditions à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

ON DEMANDE une dame ou jeune fille pour partager une suite bien meublée, à Saint-Boniface, près du pont Provencher. Prix: $18.00. Références échangées. S'adresser au Casier 2, la "Liberté".

WINNIPEG

Le Cercle Molière jouera sur la scène du "Walker" le 15 février prochain

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui aux amis de notre Cercle, aux nombreux spectateurs du "Monde où l'on s'ennuie", que notre prochaine représentation aura lieu au "Walker".

Les marques d'encouragement qu'on nous a données le printemps dernier, le souci de leur répondre d'une façon adéquate et l'ambition de poursuivre notre mission — qui est de maintenir des amitiés françaises et d'en susciter d'autres — nous ont fait chercher des moyens nouveaux d'intéresser notre public.

Voilà pourquoi, à la pièce unique en trois ou quatre actes, nous avons substitué deux comédies en un acte, avec drame intercalé. C'est ainsi que l'auditeur sera mis en haleine par "Chut! voilà la bonne!" dont les saillies, coq-à-l'âne et calembours le dispenseront de réfléchir en provoquant ces accès de bon rire, de rire contagieux qui fuse des quatre coins d'une salle et qui est à lui seul toute une hygiène morale.

En second lieu, le "Pater", de François Coppée, un acte pathétique, s'il en est, une de ces crises d'âme qui amènent la mort si celui ou celle qui la subit ne s'en remet pas à une intervention surnaturelle quelconque. Beaux vers d'une grande simplicité et d'une vérité profonde.

Enfin, le clou de la soirée, les "Deux Pierrots" ou le "Souper blanc", ou encore deux grands aspects de la vie symbolisés par Pierrot Ier qui rit toujours et Pierrot II qui a toujours l'oeil humide, qui se force pour rire à travers ses larmes et qui accueille le bonheur en pleurant encore — de joie. Entre ces deux philosophies extrêmes, le sourire et la sagesse de Colombine. La scène se passe dans un décor de féerie.

N'en disons pas plus, de peur de diminuer la jouissance du lecteur qui ira voir ce spectacle. Nous ajouterons cependant que les rôles de femmes sont tenus par Mme A. Boutal, Mlles Marguerite Béguin, Yvonne Buffet et Marthe Simons. Cette soirée révèlera, parmi ces dames, de nouveaux talents dramatiques de grande valeur. Nous retrouverons, dans les rôles d'hommes, M. A.-C. de la Lande, MM. Raymond Bernier, A. Boutal et D. Joyal.

Chaque acteur possède son rôle par coeur, de sorte que les répétitions sont maintenant très fructueuses; elles font, dès maintenant, présager un plein succès. Nous soignerons particulièrement la mise en scène et ne négligerons rien de ce qui pourra donner aux oeuvres représentées tout leur relief et toute leur vérité. Nous devons à Mme Boutal le dessin des costumes de l'époque où les différentes scènes se passent; et la réalisation de ces costumes constitue déjà une jolie attraction.

Les quelque huit cents auditeurs qui nous honoraient de leur présence, l'an dernier, se feront sans doute un devoir de nous continuer leur confiance et leurs encouragements, quand ils sauront que nous devons jouer dans le plus spacieux et le plus luxueux des théâtres de Winnipeg et que c'est par égard pour eux que nous en avons obtenu l'usage.

Les intermèdes musicaux, donnés par l'orchestre attitré du "Walker", seront choisis très minutieusement de manière à cadrer avec la qualité des pièces interprétées. Nous publierons plus tard cette partie du programme.

Enfin, dernier point, l'échelle des prix a été dressée avec le souci d'atteindre le plus de public et faire bénéficier le plus grand nombre possible du divertissement délicat que nous préparons. De sorte que nous devrions doubler notre auditoire du "Monde où l'on s'ennuie", pour peu qu'il nous vienne des personnes des villages environnants.

Les billets, qui sont de $1.50, $1.00, 75 et 50 sous, sont actuellement en vente à la Librairie Kéroack, 242, rue Main, Winnipeg. L'on pourra retenir ses billets en appelant A 3543.

John Coates et Sir John Martin Harvey à Winnipeg

Les billets sont maintenant en vente au théâtre Walker pour le récital de chansons donné par le grand ténor anglais, John Coates, lundi prochain, le 1er février, au théâtre Walker. C'est la première tournée de M. Coates dans l'Ouest, et nous sommes sûrs que tous ceux qui l'entendront ne pourront s'empêcher d'exprimer le désir de l'entendre de nouveau cette saison, mais la chose est assez improbable, car M. Coates n'a que le temps de donner huit récitals de Winnipeg à Victoria et Vancouver. Le programme de ce concert est délicieux, tant par la variété que par toutes les qualités de la voix qu'il fera valoir.

Mardi soir, le 2 février, Sir John Martin Harvey, cette brillante étoile de la scène, commencera un engagement de cinq jours au théâtre Walker dans le fameux rôle de "Sydney Carton" de "The Only Way". Ses nombreux admirateurs semblent l'apprécier davantage encore dans ce rôle. Quelques unes des scènes se passent à Londres, d'autres à Paris. Cette pièce est la mise en scène de "Tale of Two Cities" de Charles Dickens, et le sujet traite de la révolution française. Sir John Martin Harvey sera assisté d'une forte compagnie d'artistes anglais, parmi lesquels plusieurs qui se sont déjà fait entendre à Winnipeg, et entre autres Mlle N. de Silva (Lady Martin-Harvey). Les scènes et les costumes sont superbes et appropriés.

* * *